

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abderrahmane Mira - Bejaia -



FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

Mémoire pour l'obtention du diplôme de

MASTER

Spécialité : Littérature et approche interdisciplinaire

THEME

L'allusion dans le roman de Boualem SANSAL 2084, la fin
du monde

Présenté par
Melle IKENE Thiziri

Dirigé par :
Dr. HADDAD Mohand

Devant le jury :

- Dr OUYOUGOUTE Samira Présidente
- Dr ZOURANEN Tahar Examineur

Année universitaire 2019 / 2020

Remerciements

Remerciements

*Je tiens tous d'abords à remercier le promoteur de ce mémoire,
Monsieur HADDAD Mohand pour sa patience et ses conseils
judicieux qui m'ont aidée à la réalisation de ce travail.*

*Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers mes parents et
frères et sœurs, qui m'ont apportée leur support moral et leur
soutien*

*Enfin, je voudrais exprimer ma gratitude envers mes meilleures
amies et camarades qui m'ont encouragée durant tout mon
parcours.*

Dédicace

Dédicace :

À mon père

À ma mère

À mes frères et sœurs

Et tous ceux qui m'ont soutenue durant la

création de ce travail

Sommaire

-Partie 01-

Chapitre 01 : Éléments introductifs

- Introduction.....10
- Méthode d'approche.....15

Chapitre 02 : Présentation de l'œuvre et quelques éléments de para textualité

- Biographie de l'auteur.....18
- Présentation de l'œuvre.....20
- Analyse para-textuelle.....21
- Roman dystopique / roman d'anticipation.....26

-partie 02-

Chapitre 03 : Analyse spatio-temporelle

- Présentation de l'œuvre du point du vue de l'espace.....30
- L'allusion au Coran.....33
- Le langage des Abistanais.....34
- La temporalité narrative.....37

Chapitre 04 : Analyse stylistique et étude des personnages

- Analyse stylistique.....42
- Les figures de styles.....51
- Analyse des personnages.....58

Conclusion générale.....66

Chapitre 01

les éléments introductifs

Introduction

Boualem Sansal, écrivain algérien né vers la fin des années quarante, était ingénieur et économiste de formation. Il a occupé les fonctions d'enseignant et de consultant mais il a aussi dirigé sa propre entreprise. Puis, il a travaillé au ministère de l'industrie avant d'être renvoyé en 2003 à cause de ses critiques à l'égard du pouvoir particulièrement, contre l'arabisation de l'enseignement.

En étant en France et avec les encouragements de son ami Rachid MIMOUNI, il est devenu auteur de plusieurs œuvres dont, entre autres : « Le serment des barbares, 1999 » ; « L'enfant fou de l'arbre creux, 2000 » ; « Dis-moi le paradis, 2003 » ; « Harraga, 2005 » ; « Poste restante : Alger, lettre de colère et d'espoir à mes compatriotes, 2006 » ; « Petit éloge de la mémoire, quatre mille et une année de nostalgie, 2007 » ; « Le village de l'Allemand, ou le journal des frères Schiller, 2008 » ; « Rue Darwin, 2011 », « Gouverner au nom d'Allah, 2013 » .

En 2015, le roman « 2084, La fin du monde », paraît aux éditions Gallimard. Il reçoit conjointement le grand prix du roman de l'académie française ainsi que le prix du meilleur livre de l'année 2015 dans le magazine Lire.

(2084, la fin du monde), sera l'œuvre qui va nous accompagner tout le long de notre étude. Avant l'avertissement le roman s'ouvre sur une citation : « *la religion fait peut-être aimer Dieu mais rien n'est plus fort qu'elle pour faire détester l'homme et haïr l'humanité* ». Toujours à propos de la religion, l'auteur précise dans une émission, *La Grande Librairie*, que celle-ci : « *nous fait aimé Dieu mais au bout du compte, quand on voit l'histoire des religions, elle nous fait détester l'homme en général...elle aurait dû quand même trouver des solutions et maintenir son humanité dans une certaine intégrité* ».

Dans nos recherches sur cette citation, nous avons pu trouver dans des travaux en rapport aux relations entre réalité et fiction dans la littérature, des explications sur la mise en avant de ce genre de citations. Guendouz Houria, dans son travail *Les enjeux de la réalité et de la fiction dans le roman 2084, la fin du monde*, explique cette citation en écrivant :

« Cette phrase pourrait faire figure d'épilogue pour le roman, l'auteur écrit cet exergue pour nous inviter à découvrir le thème clé de sa fable dans les pages de cette histoire et HISTOIRE qui trace la coexistence et la cohabitation de la situation sociale, politique et historique de notre pays et de nombreux pays du monde. Il décrit avec habileté et intelligence les dérives et les décadences du radicalisme qui selon lui, présente un grand

danger et une menace pour la démocratie. Il nous semble que cet exergue est un contrat de lecture entre l'auteur et son lecteur afin de dévoiler le sujet de cette fable qui demeure un récit d'anticipation»¹.

C'est par cette épigraphe que Boualem Sansal entame son roman (2084, *La fin du monde*). Cela démontre sa vision critique par rapport à la religion. Nous pouvons supposer que la religion dont l'auteur parle c'est « l'islam » malgré le fait que le mot « Islam » et d'autres mots propres à l'Islam n'y sont pas mentionnés, les traits de la religion de l'Islam sont sous-entendus tout au long du livre. L'auteur ne considère pas la religion comme un instrument qui mène à la paix mais le contraire. C'est à propos de l'islamisme radical qu'il s'oppose et en parle ouvertement aux médias.

La thématique de la religion est souvent reprise par certains auteurs maghrébins. Les points de vues peuvent diverger à son propos, mais rares sont ceux, parmi ces écrivains, qui vont jusqu'à la remise en question tel que B. Sansal. Quand un phénomène est trop sacralisé, il est difficile de le critiquer. Dans ce sens, Marie-Thérèse UVROY écrit :

« La religion se distingue par une sacralisation intense de caractéristiques banales ou au moins très générales, très répandues dans l'humanité, il ne suffit donc pas, pour s'en libérer, de rejeter la religion. La critiquer est insuffisant. Surtout de nos jours les croyants en sont venus à constituer une population de victimes maximales, dès lors critiquer leurs déterminations, leurs attitudes, leurs croyances est interdit aux âmes bien nées. La croyance est une arme de guerre »²

Septième roman de Boualem SANSAL, *2084, la fin du monde*, décrit un monde formé d'un pays unique nommé l'Abistan, entièrement gouverné par la soumission au Dieu unique Yölah et Abi son délégué sur terre. Ati, le héros de l'histoire, était dans un sanatorium, malade, il constate qu'il se passe autour de ce sanatorium quelque chose de troublant qu'il ne comprenait pas, il entend parler de caravanes qui disparaissent.

Dans l'empire où il vit, la religion contrôle les individus dans leurs vies la plus intime, la pensée est réduite par l'instauration d'une langue unique. L'abilang, la langue sacrée de l'Abistan limitait la longueur des mots, mais Ati va chercher à comprendre s'il existe autres choses sur terre.

¹ *Etude de l'exergue _ chapitre 01 : présentation de l'œuvre et de l'auteur _ P _15 les enjeux de la réalité sur la fiction dans le roman de B .Sansal, 2084, la fin du monde, GUENDOUZ – Houria université de Guelma*

² *Essaie de critique littéraire dans le nouveau monde arabo-islamique.p.332 écrit par MARIE-THERESE UVROY*

Durant ses recherches, Ati va rencontrer un autre personnage nommé Koa, qui est un homme rusé et intelligent, avec qui, il construira une amitié très forte, dans cette dernière s'installera un dialogue entre les deux personnages, autrement-dit : un dialogue entre le savoir et l'ignorance.

Dans ce corpus, que nous avons choisi, nous allons analyser l'usage de l'allusion à partir des figures de styles et les comparaisons utilisées par l'auteur Boualem Sansal, et les règles imposées par le système de surveillance. Dans la forme, le roman (*2084, la fin du monde*) est divisé en quatre chapitres, qui s'ouvrent chacun par un bref résumé.

Sansal plonge le lecteur dans l'Empire d'Abistan. Un monde fermé, cloisonné. Un monde aux soixante provinces qui prétendent être infinies, où la notion de frontière est omis de la langue de cet empire dite abilang. L'empire est dirigé par le Prophète Abi, dont il tire son nom. C'est le « délégué » du Dieu Yölah sur Terre. Le peuple est soumis à la dictature religieuse rigoureuse de Yölah. L'Abistan se trouve dans des guerres perpétuelles et mystérieuses contre des ennemis dont personnes ne saient ni l'identité ni l'origine. De plus, malgré la présence de ces ennemis, le mot lui-même a été supprimé de la langue : « *L'ennemi prit une dimension fabuleuse et épouvantable. Et un jour, sans qu'aucun signal ne fût donné, le mot Ennemi disparut du lexique. Avoir des ennemis est un constat de faiblesse, la victoire est totale ou n'est pas* »³.

La vie ordinaire des habitants de ce pays consiste en la suite des ordres, des recommandations et des rituels, comme des prières et des pèlerinages, qui sont les seuls déplacements autorisés.

Puis au fil du récit, nous suivrons le personnage Ati qui, ayant des doutes après avoir passé un certain temps au sanatorium de Sîn où il a commencé à remettre en question l'existence d'Abistan, et se lance dans l'enquête sur tout ce qui l'entoure. Il comprend que le système dictatorial qui surveille les habitants, mène des guerres absurdes et leur cache la vérité, et personne ne sait ni pourquoi ni contre qui les soldats luttent. De même, Ati met en doute la religion qui dérive et interdit de penser par soi-même.

En retournant dans sa ville, Ati rencontre Nas, un archéologue qui travaille sur un champ archéologique où une cité ancienne a été découverte. Ce dernier dit que la cité avait déjà existé avant le dieu Yölah est que sa découverte peut complètement bouleverser et

³ B.Sansal, *2084, la fin du monde* –p- 19

changer l'histoire d'Abistan. Cette révélation va encore agrandir les doutes et les inquiétudes d'Ati. Il rend visite à Koa afin d'éclaircir la révélation de la cité ancienne car les propos des journaux Abistanais diffèrent de ce que racontaient Nas. En cheminant le pays, ils cherchent et demandent aux personnes autour d'eux. Leur comportement crée toutes fois le soupçon des habitants, aussi les agents de la police se lancent à leur poursuite. Ils se cachent chez Toz qui leur a trouvé un abri et leur conseille de ne pas y sortir. Mais malgré les conseils de Toz, Ati et Koa sortent de l'abri et furent repérés dans la rue par la police. En fuyant la police, leurs routes se séparaient. Koa meurt et Ati rentre seul. Finalement, Toz aide Ati à se déplacer chez l'Honorable Bri qui possède un territoire caché au bord de la mer. Il y reste quelques jours puis part à la recherche de la frontière qui sépare l'Abistan avec un autre monde.

Problématique

Malgré le fait que la religion islamique ne soit pas explicitement citée dans le récit, nous avons repéré tout au long du récit des mots qui renvoient à cette religion. Qui y font indirectement référence. L'auteur invente des mots qui sont à consonance très proche de la langue arabe comme : le Dieu « Yölah », le livre sacré « Gkabal », l'ennemi « Chitan, Balis », la mosquée « la mockba », « la kiba ». Le style vestimentaire chez les Abistanais qui est imposé par la religion « les burnis » pour les hommes et « les berniqabes » pour les femmes, « le Siam » le mois sacré que nous pouvons trouver dans la religion de l'Islam. C'est à partir des mots et des expressions extraites du roman que nous allons essayer de comprendre comment fonctionne l'allusion à la religion et essayer de voir comment elle suggère un propos en rapport à l'islam.

Par ailleurs, en plus de ces mots qui rappellent la religion de l'Islam, nous voudrions relever les ressemblances avec cette religion non seulement avec ces mots utilisés par l'auteur mais aussi tous les rituels et les traditions de l'Abistan et son peuple ainsi que toute la symbolique élaborée à cet effet.

Tout d'abord, commençons par le nom de la religion dans ce monde imaginé, qui est « Gkabal ». Ce mot sert à nommer la religion et décrit également le livre sacré : « *Acceptation, Gkabal en abilang, était le nom de la sainte religion de l'Abistan. C'était aussi le titre du livre sacré dans lequel Abi avait consigné ses divins enseignements* »⁴.

Les rituels évoqués rappellent aussi l'islam. Nous pouvons trouver la pratique des neuf prières par jour, le *Siam* qui rappelle le mot arabe *siam* qui signifie jeûne (se priver de manger

⁴ Boualam Sansal, 2084, *la fin du monde*- p -120

ou de boire jusqu'au coucher de soleil), les quarante et un jour, qui peut renvoyer à un fait qui est en relation avec l'islam. Par exemple nous pouvons citer les quarante et un jour de deuil quand on perd un être humain cher, période accompagnée des pratiques que nous faisons en sa mémoire durant ces jours. Cela rappelle aussi les quarante et un jour que le prophète Mohamed a passé à la Mecque.

Sansal, à travers ce livre saint qui est « le Gkabal » fait surgir la question du mal et du bien. L'écrivain décrit que d'après ce livre saint, il est interdit de se plonger sur la question du bien et du mal: « *Il n'est pas donné à l'homme de savoir ce qui est le Mal et ce qui est le Bien. Il a à savoir que Yölah et Abi œuvrent à son bonheur* ».

A travers ces premiers extraits, l'orientation globale du texte de Sansal, pourrait confirmer que le roman *2084* fait allusion à l'Islam sans nommer cette religion à aucun moment. Nous posons dès lors qu'il s'agit d'une dystopie bâtie sur un récit en rapport à la religion islamique.

Notons qu'une dystopie est un récit qui est bâti de sorte que les personnages évoluent dans un monde qui ne leur permet pas l'accès au bonheur. Cette dystopie opère d'autant plus qu'elle réfère à deux faits d'ordres différents et qui ne sont nullement nommés. Il s'agit d'abord, en premier lieu, de la religion musulmane, et en second lieu d'un autre récit qui pose lui aussi un monde où l'accès au bonheur est difficile, sinon impossible, en l'occurrence *1984* de George Orwell.

Dès lors, nous avons pensé que l'auteur a voulu décrire un monde où l'accès au bonheur est impossible. Cette impossibilité est le plus souvent due à l'intolérance à laquelle succombe tout être fanatique, surtout celui religieux. Pour traiter cette thématique, et pour poser cette dystopie, l'auteur a choisi l'allusion comme figure de style grâce à laquelle il articule toute l'évolution de son récit. À partir de là, la question principale motivant ce travail est ainsi formulée : Comment Sansal use-t-il de cette figure de style (l'allusion) pour poser cette dystopie et comment celle-ci est toujours orientée de manière à faire référence à un sujet le plus souvent posé comme tabou, celui de la critique de l'Islam, surtout si le lectorat est supposé appartenir pour sa majorité au « monde musulman » ?

Hypothèse

2084, la fin du monde, en tant que roman, pourrait informer d'un désir de l'auteur de s'attaquer à tout type de fanatisme, principalement au fanatisme religieux. Le projet apparent de Sansal s'articulerait donc sur l'idée de pousser ce fanatisme à ses derniers retranchements en dessinant un monde où il est tout à fait impossible de vivre. Pour ce faire, l'auteur élabore son texte sur la base de références à des espaces / phénomènes déjà existants, l'un en littérature, 1984, l'autre en référence à un phénomène sociohistorique, la religion, principalement, la religion islamique.

Afin de bâtir ce projet, nous postulons que l'auteur a usé de l'allusion en tant que figure de style, pour mieux faire parvenir son message à un lectorat pour lequel, le plus souvent, la religion, en tant que fait et phénomène social, ne devrait pas relever du dystopique. L'élaboration d'un récit dissertant à propos d'un fanatisme religieux sans nommer aucune vraie religion existant dans la réalité, d'où l'usage de l'allusion, cacherait donc une volonté de l'auteur de ne pas heurter la sensibilité des lecteurs potentiels tout en les informant sur les méfaits de la religion.

Méthode d'approche

Notre désir est de saisir comment l'auteur arrive à disserter à propos de l'islam sans jamais le nommer. En y faisant allusion, il élabore un monde qui dit les méfaits qui peuvent découler de la pratique de cette religion, méfaits qui peuvent mener jusqu'à l'intolérance et au fanatisme.

L'allusion est une figure se fondant sur l'implicite et sur l'analogie à une chose connue : un événement, un personnage, un ouvrage, etc., pour illustrer le discours. La reconstitution du sens et de la portée de la figure nécessite un partage des mêmes référents culturels et une connaissance du contexte.

D'après Gérard Genette, l'allusion est l'un des procédés constitutifs du mécanisme historique de l'intertextualité. Elle est parmi les figures favorites des auteurs littéraires car elle matérialise les liens qui existent entre écrivains de toutes différentes cultures avec laquelle elle partage une portée semblable et avec laquelle elle constitue une pratique créatrice.

Il sera question aussi pour nous, dans ce travail, de saisir comment fonctionne l'allusion stylistique dans le texte de Sansal. Pour rappel, celle-ci consiste en l'emploi d'un mot

ou expression qui est à double-entente, un sens normal et un sens caché, implicite. Elle vise un effet avant tout humoristique voire satirique : Voltaire, par exemple, quand il écrit de la poésie en parlant des essais poétiques du futur Frédéric II auquel il enseigna le français, fait un rappel moqueur de son orthographe approximative⁵.

Qu'ils soient plaisants ou malveillants, les effets de l'allusion sont empruntés à différentes sources, entre autres, l'Histoire, la mythologie, les souvenirs littéraires ou encore certains détails de la vie privée. Souvent elle repose sur un jeu de mots tiré soit des noms propres, soit des noms de choses ou sur une équivoque. C'est une manière d'évoquer l'idée de quelque chose sans le nommer explicitement. Elle laisse entendre des choses en renvoyant à un hors-texte⁶.

Pour tenter de répondre à la problématique de notre recherche ; notre travail se divisera en trois chapitres, le deuxième chapitre, nous tenterons de faire la présentation de l'œuvre et de quelques éléments para-textuels. Au troisième chapitre, nous tâcherons d'analyser le temps et l'espace du roman et des éléments qui nous semblent intéressants par exemple : la langue « l'abilang », le dieu « Yölah », le livre sacré « Gkabul », l'ennemi « Chitan, Balis », la mosquée « mockba ». Nous nous intéresserons aussi aux personnages du roman dans le dernier chapitre, dont le thème est l'analyse stylistique nous allons essayer d'élaborer quelques comparaisons entre le roman de Boualem Sansal *2084, la fin du monde* et le roman de George ORWEL *1984* qui nous paraît avoir inspiré le premier cité, puis nous allons extraire le registre littéraires utilisé par l'auteur et les figures du style les plus répétés dans œuvre.

⁵ [http:// www.Wikipédia.com/l'allusion](http://www.Wikipédia.com/l'allusion) consulté le 02/07/2020 à 20 :00

⁶ [http:// www.Wikipédia.com/l'allusion](http://www.Wikipédia.com/l'allusion) consulté le 02/07/2020 à 20:00

Chapitre 02

Présentation de l'œuvre et de quelques éléments de la para- textualité

Introduction

Au cours de ce deuxième chapitre, nous allons donner une présentation globale du roman de Boualem SANSAL, qui s'intitule «*2084, la fin du monde* ». Nous présenterons d'abord quelques éléments biographiques, ceux qui nous permettraient surtout de mieux saisir le roman en question.

En un deuxième moment de ce chapitre, nous allons étudier quelques éléments en rapport à la para-textualité de tout le roman en commençant du titre jusqu'à la quatrième de couverture. Ces éléments seront regroupés dans la perspective de nous offrir les premières indications qui nous permettront de mieux cerner notre sujet.

1. Biographie de l'auteur

Boualem SANSAL est né le 15 octobre 1949 à Theniet El Had, petit village des monts de l'Ouarsenis, C'est un écrivain algérien d'expression française. Il est très reconnu en France et en Allemagne, les deux pays dans lesquels ses romans rencontrent un grand succès public, et où il a reçu de nombreux prix.

Jusqu'en 2003, Il a occupé le poste de haut fonctionnaire au ministère de l'industrie algérienne. En raison de ses écrits et de ses prises de position, il n'a pas tardé à être limogé de ce poste. Son premier roman, "Le serment des barbares", a reçu le prix du premier Roman et le prix Tropiques pour la même année, 1999.

A cause de son livre Poste restante, Alger, qui est une sorte de lettre ouverte pour ses frères algériens, B. Sansal a été menacé et critiqué. Les autorités politiques ne voyaient pas d'un bon œil ses écrits et il est souvent censuré en Algérie.

L'écrivain Algérien B. Sansal a reçu plusieurs prix pour la plupart de ses romans par exemple : « Le village de l'Allemand » en 2008, « la rue Darwin » en 2012 et enfin « 2084, la fin du monde » en 2015.

Dans cette œuvre Boualem Sansal, nous amuse, nous captive en offrant, par ses textes une grande place à l'humour et à l'ironie. Il dépeint, entre autres la pratique de l'Abilang, cette langue véhiculaire obligatoire dans cet empire de l'Abistan. Les sonorités de cette langue, à travers son vocabulaire et ses structures impliquent l'existence d'un monde uniformisé, aseptisé, oublieux de tout esprit critique. Mais l'idée d'une langue uniformisant n'est pas propre à Sansal. Ceci rappelle un ouvrage remontant aux siècles passés. Une critique écrite à ce propos : « *Le clin d'œil à Orwell et à sa novlangue est manifeste mais 2084, La fin du monde, pourra être rangé à bon droit dans la catégorie des livres à citer dans la dénonciation de phénomènes très actuels et d'une actualité cruelle, brûlante* »⁷ ...

En mars 2008, il choisit de se présenter au Salon du livre de Paris, malgré la polémique soulevée dans le « monde arabe ». Il s'en explique par la formule : « *Je fais de la littérature, pas la guerre* » tout en expliquant : « *La littérature n'est pas juive, arabe ou américaine, elle raconte des histoires qui s'adressent à tout le monde* »⁸

2. Présentation de l'œuvre

D'après les recherches que nous avons faites à propos du roman de Boualem SANSAL « 2084, la fin du monde ». Nous avons pu constater que ce roman entre dans le genre du roman dystopique voire d'anticipation.

Nous pourrions le lier avec le roman de G. Orwell « 1984 », qui d'une certaine manière aborde le même sujet, la place de l'individu dans les régimes totalitaire et négateurs des libertés.

L'auteur dans ce roman nous transporte vers un monde, où un régime religieux totalitaire gouverne toute l'humanité après avoir aboli le passé.

2084, la fin du monde, est un roman d'anticipation dans lequel nous trouvons des univers distincts en référence à notre monde. Des éléments de l'Histoire contemporaine sont utilisés pour anticiper l'avenir, pour décrire des moments futurs qui dessinent un monde très différent du nôtre.

Ce futur que SANSAL nous donne à voir est très différent, il est question, dans ce roman, de plusieurs lieux et noms que nous pouvons lier à notre monde d'aujourd'hui. Mais

⁷ <http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/4614811/04/2020>

⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem_Sansal05/05/2020

dès l'entame de l'histoire, l'auteur dans son avertissement, nous prévient que tout est inventé et rien de cela n'est vrai.

Boualem SANSAL, nous donne une œuvre qui marquera notre temps, un très grand roman qui joue pleinement le rôle dévolu de la littérature.

2.1. Résumé

L'Abistan, une gigantesque province, dont le nom est dérivé du prophète Abi, «*le délégué*» de Yölah sur Terre.

(*2084, la fin du monde*), est un récit qui parle sur un régime politique, un système totalitaire qui est fondé sur la soumission au Dieu unique où toutes pensées personnelles est interdites.

La religion contrôle les individus dans leur vie la plus intime. La pensée est réduite par l'instauration d'une langue unique limitant la longueur des mots. Malgré tout le personnage principal, Ati, va sentir en lui l'appel de la liberté et il va chercher à comprendre s'il existe autre chose sur Terre.

3. Analyse para-textuelle

Le para-textuel est vu, par G. Genette, comme l'ensemble du péri-texte et de l'épi-texte. C'est un ensemble d'éléments qui se situent à l'extérieur du livre. D'une part c'est l'ensemble des interviews et entretiens, présentations et publicités qui forment l'épi-texte public.

La deuxième catégorie, le péri-texte, se compose des éléments plus proches du texte, comme la couverture, le titre, la préface, la dédicace, l'épigraphe... etc.

Dans ce chapitre nous allons nous concentrer sur le péri-texte en dissertant à propos du titre, de la couverture, de l'épigraphe puis de l'avertissement. Ce sont ces éléments qui constitueront l'essentiel de cette partie de notre travail.

3.1. Le titre (*2084, la fin du monde*)

En littérature, le titre constitue un élément du paratexte qui distingue les œuvres les unes des autres et auxquels nous fions souvent, en tant que lecteurs, pour nous orienter dans le choix de nos lectures ou encore lorsque l'auteur nous est inconnu. À ce cadre le titre est

rétrécit en quelques mots il contient des mesures très importantes qui se manifeste sur le produit de l'identification, de la description et de la séduction. Ces pouvoirs que G. Genette appelle fonctions (genette, 1987 : 80) cette dernière se prospecte sur : l'identification, la désignation, la connotation et la séduction⁹.

Rainier Grutman affirme que ; le titre a littéralement envahi l'espace du livre : on le trouve sur la couverture, sur la page de titre et la page de faux titre, en haut de chaque page, le titre prend de nos jours souvent la forme d'une phrase sans verbe, voire d'un syntagme nominal.

Le titre que B.Sansal a choisi pour son roman, « 2084, la fin du monde », répond d'une certaine manière à ces caractéristiques. C'est un titre nominal non verbal. Celui-ci est une allusion au roman célèbre de George Orwell « 1984 ». Nous avons pu constater que ce titre était pour B. Sansal une sorte d'une grande inspiration comme il l'affirme dans certaines émissions télévisées « *2084, la fin du monde est une réécriture de 1984* ».

En outre, Nous pouvons prendre le titre en tant que séducteur pour le lecteur, car ce dernier suscite la curiosité du lecteur.

Selon Claude Duchet, le titre est une description du roman. Il obéit à des règles communes ou singulières que l'auteur a adoptées. Même s'ils ne sont pas toujours attribuables à l'auteur, les titres sont évidemment intentionnels¹⁰.

En conclusion, le titre que l'auteur a utilisé pour son œuvre qui s'intitule 2084, la fin du monde répond à toutes les fonctions que G. Genette a citées dans sa théorie de « *Palimpseste* ». Ce titre sert comme identifiant pour le roman et tente de séduire en référant à une œuvre qui la précède (*1984*) et qui a marqué la littérature. De la sorte, ce titre répond autant à la fonction connotative du fait que l'on essaie de séduire le lecteur en connotant que le monde décrit dans cette œuvre rappelle celui qui est décrit un siècle auparavant dans une autre œuvre. A travers ce titre, le lecteur aura une certaine curiosité de savoir ce qui va se passer dans le futur (*2084, la fin du monde*) en se posant plusieurs questions à propos du contenu du livre et sur les intentions de l'auteur.

⁹ *Le Texte et le Paratexte dans Les Jardins de Lumière et Les échelles du Levant d'Amin Maalouf fait par, Djaouida Chadli Doctorante, Université de Médéa p- 36*

¹⁰ <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2008-v36-n3-pr2552/019633ar/20/04/2020>

3.2. L'épigraphe

Selon Genette, l'épigraphe a quatre fonctions, celles-ci sont considérées plus ou moins implicites en raison du fait que le lecteur doit se livrer à un travail d'interprétation : d'abord, l'épigraphe peut faire un commentaire du titre ou à l'inverse, le titre peut modifier le sens de l'épigraphe.

Toujours selon G. Genette, l'épigraphe peut préciser ou souligner indirectement la signification du texte. Le nom épigraphé (la personne citée) est souvent le message essentiel alors que la citation est secondaire.

En dernier lieu, l'effet épigraphe, dont la simple présence ou l'absence d'épigraphe, peut signaler l'époque, le genre ou la tendance d'un écrit ; l'existence même de l'épigraphe inscrit l'ouvrage et son épigrapheur (l'auteur de l'œuvre ou le destinataire de l'épigraphe) dans une tradition intellectuelle et prestigieuse¹¹.

Nous relevons du roman, l'épigraphe suivante : « *La religion fait peut-être aimer Dieu mais rien n'est plus fort qu'elle pour faire détester l'homme et haïr l'humanité* »¹² qui figure tout au début du roman après la page du titre.

Cette épigraphe répond à la première fonction qui se constitue de préciser et de souligner la signification du texte, car c'est un commentaire de la part de l'auteur à propos de la religion. Elle est très liée au sens du titre. Comme c'est le cas dans le roman de « 2084, la fin du monde » qui aborde le sujet de la religion et de la prophétie.

Nous jugeons que cette épigraphe, de « 2084, la fin du monde », non seulement elle remplit la première fonction « *un commentaire du titre ou à l'inverse* »¹³. Mais aussi elle remplit toutes les fonctions que Gérard Genette a cité dans sa critique littéraire extraite de « *Figure 1* », aux éditions du Seuil.

En conclusion, nous remarquons que cette épigraphe commente un trait de la religion imaginé par l'écrivain algérien B. Sansal. En référant à la critique de G. Genette, cet exergue est une sorte de communication et d'échange d'idées entre le lecteur et l'auteur et le point de vue de l'auteur envers la religion.

¹¹ *Le rôle des paratextes dans l'interprétation de la contrainte de La disparition de Georges Perec. P-11.*

¹² B. Sansal, *2084, la fin du monde* – p- 6

¹³ Gérard Genette, *Seuils, Paris, Seuil, 1987, p. 149*

3.3. L'avertissement

L'avertissement dans le roman de « 2084, la fin du monde », explique le genre du roman. L'auteur dans ce roman assure le lecteur que c'est un récit de pure imagination et ce n'est rien d'autre que de la littérature.

« Le lecteur se gardera de penser que cette histoire est vraie ou qu'elle emprunte à une quelconque réalité connue. Non, véritablement, tout est inventé, les personnages, les faits et le reste, et la preuve est que le récit se déroule dans un futur lointain dans un univers lointain qui ne ressemble en rien au nôtre. C'est une œuvre de pure invention, le monde de Bigaye que je décris dans ces pages n'existe pas et n'a aucune raison d'exister à l'avenir, tout comme le monde de Big Brother imaginé par maître Orwell, et si merveilleusement conté dans son livre blanc 1984 n'existait pas en son temps, n'existe pas dans le nôtre et n'a réellement aucune raison d'exister dans le futur. Dormez tranquilles, bonnes gens, tout est parfaitement faux et le reste est sous contrôle. »

L'avertissement est vu par G. Genette comme une variante de la préface 1, cette dernière est décrite comme « [...] un discours produit à propos du texte qui suit ou précède. » ceci coïncide avec le propos de B. Sansal. Avant de commencer son livre il explique au lecteur que c'est une histoire de pure invention « ...véritablement, tout est inventé ».

Dans cet avertissement l'auteur annonce que tout ce qu'il a écrit n'est pas de l'ordre de la réalité vécue mais un simple récit comme tous les autres récits. Et le monde décrit par cet auteur n'a rien de réel. Aussi, il précise qu'il s'agit là d'un monde « *qui ne ressemble en rien au nôtre* ».

En outre, nous avons déjà souligné que ce titre (2084, la fin du monde) est une allusion au roman de George Orwell (1984) comme l'a confirmé l'auteur dans cet extrait « *tout comme le monde de Big Brother imaginé par maître Orwell, et si merveilleusement conté dans son livre blanc 1984 n'existait pas en son temps* ».

L'auteur nous prévient de ne pas comparer l'histoire au monde réel, car c'est de la pure fiction « *Dormez tranquilles, bonnes gens, tout est parfaitement faux et le reste est sous contrôle* ».

4.3. L'épilogue

L'épilogue est défini comme étant la dernière partie, conclusion d'un discours, d'un poème, d'un ouvrage dramatique ou romanesque, contenant par exemple la récapitulation des principaux points d'une argumentation ou le récit des événements postérieurs à l'action principale¹⁴. C'est dans celui-ci qu' :

«on apprendra les dernières nouvelles de l'Abistan. Elles ont été cueillies dans différentes médias : La Voix de la Kiiba, NadirsI-station Qodsabad, les NoF, la gazette des CJB intitulée le Héros, La Voix des Mockbas, La fraternelle des Civiques, la Revue des armées, etc. Il convient de les prendre avec la plus grande circonspection, les médias Abistani étant avant tout des instruments de manipulation mentale au service des clans »¹⁵

Dans cet épilogue, l'auteur nous donne un aperçu de la dernière partie de son roman. Il résume la vie quotidienne des habitants de l'Abistan en nous contant les dernières nouvelles de l'Abistan à travers les médias que la province utilise pour informer ses croyants.

5. Roman dystopique / roman d'anticipation

1.5. Le roman d'anticipation

Le roman d'anticipation a pour principale caractéristique de se dérouler dans une époque future et plus ou moins lointaine. Les mondes exposés découlent du nôtre, et des éléments actuels y sont utilisés pour anticiper l'avenir.

En plus de la critique qu'il offre sur la société, un tel genre permet de projeter ses attentes ou ses hypothèses sur l'avenir : comme George Orwell qui imagine le Télécra (appareil mêlant télévision et système de surveillance) à une époque où la télévision était loin d'être répandue.

Dans (*2084, la fin du monde*) Boualem Sansal part des inquiétudes d'aujourd'hui sur l'islam radical pour imaginer un monde où domine cet extrémisme.¹⁶

¹⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9pilogue>04/04/2020

¹⁵B. Sansal, *2084, la fin du monde*, p. 317

¹⁶ <http://www.lepetitlitteraire.fr>. un article téléchargé du site le 19/11/2019/ document rédigé par Lucile Lhoste

Le récit d'anticipation est un texte du genre littéraire ou la satire, l'ironie et le tragique sont les plus répondues. On peut ainsi croiser l'utilisation du temps présent et le temps futur tel est le cas dans le roman de B. Sansal, 2084, la fin du monde.

C'est un genre dans lequel l'histoire se déroule dans le futur. Celui-ci n'a pas de passé uniquement, mais il s'installe dans le futur et le présent comme c'est déjà cité dans l'avertissement au lecteur : « *le récit se déroule dans un futur lointain dans un univers lointain* »¹⁷.

Nous avons déjà souligné au début de notre travail que « *2084, la fin du monde* » est liée d'une certaine manière à une œuvre qui a fait une entrée gigantesque dans l'histoire de la littérature, celle de G. Orwell « *1984* ». Cette dernière est aussi classée dans la catégorie des récits d'anticipation, c'est parmi les principales raisons qu'on a associé « *2084, la fin du monde* » de B. Sansal à celui de G. Orwell « *1984* ».

2.5. Le roman dystopique

La dystopie appartient à la catégorie des textes d'anticipations, il s'agit dans ce genre de romans de description d'un univers inexistant. Autrement dit, l'auteur, dans ce genre de récit, imagine et prévoit un monde futur qui est très différent du nôtre.

La science-fiction se préoccupe de problèmes politiques et sociaux, intègre bien souvent des thèmes issus des contre-utopies¹⁸.

Une dystopie est un récit de fiction décrivant une société imaginaire, organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur, et contre l'avènement de laquelle l'auteur entend mettre en garde le lecteur. La dystopie s'oppose à l'utopie : au lieu de présenter un monde parfait, la dystopie propose le pire qui soit¹⁹.

Par exemple, dans le récit dystopique, un héros révolté est toujours présent, il essaye de lutter contre un système qui lui interdit la conscience de soi, la pensée personnelle, ou encore l'amour comme dans *1984*, de George Orwell. Signalons que dans le roman dystopique la rencontre avec l'amour est souvent le point de déclenchement de la révolte chez le héros. ABDELKRIM Hodyfa Elyaman, dans son étude sur le sacré et le symbole chez B. Sansal, signale que le roman d'Orwell et le roman de B. Sansal (*2084, la fin du monde*) ainsi

¹⁷B. Sansal, *2084, la fin du monde*, p. 9

¹⁸ <https://www.babelio.com/livres-/dystopie/879.11/05/2020>

¹⁹ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Dystopie.htm> 11/05/2020

que celui d'Huxley sont les romans les plus marquants dans le genre dystopique. Ces romans, signale-t-il, dénoncent, chacun à sa manière, la répression et le contrôle des structures installé sur les libertés individuelles²⁰.

Pour conclure, le roman dystopique est tel que le roman d'anticipation. Tous les deux sont inscrits dans le cadre de la fiction, voire de l'imagination. Il récite des situations et évènements qui se dérouleront dans un lointain futur. Ce qui fait d'une œuvre un récit dystopique, l'auteur dans ce genre de roman crée des évènements tragiques, dont lesquels, les personnages ne pourront pas atteindre ou reconnaître le bonheur. C'est ce qui fait que la liaison entre le récit d'anticipation et le récit dystopique.

Conclusion

Pour finir, dans ce premier chapitre, nous avons choisi comme étude la présentation de l'œuvre et quelques éléments para-textuels.

En première partie, nous avons présenté l'auteur Boualem Sansal en citant sa biographie, puis nous avons présenté l'œuvre qui fait l'objet de notre travail, (2084, la fin du monde), en citant le genre auquel elle appartient avec un résumé du contenu du récit d'une façon succincte et non exhaustive.

En un deuxième temps, nous avons analysé les éléments para-textuels en rapport au roman. Nous nous sommes intéressés au titre, à l'épigraphe, à l'avertissement et à l'épilogue.

En dernier lieu, nous avons défini et délimité le genre auquel appartient le roman de B. Sansal en le liant à une œuvre qui a marqué le monde contemporain de la littérature, celui de G. Orwell (1984), qui est aussi un roman dystopique et d'anticipation.

A partir de là, il serait légitime d'affirmer que le roman de B. Sansal (2084, la fin du monde) est une œuvre d'art, elle nous invite à réfléchir et à déconstruire c'est un ouvrage de pure imagination et de pure invention, qui pousse le lecteur à croire que les évènements racontés dans le roman sont des évènements réels grâce au style de B. Sansal qui laisse le lecteur confus. Il a surtout voulu exposer ses idées philosophiques, d'une manière indirecte, il a voulu donner son point de vue à propos de la religion et de la dictature à travers les textes qu'il a écrits dans cette œuvre (2084, la fin du monde).

²⁰Tiré du mémoire : « Sacré et symbole dans le roman de B. Sansal 2084, la fin du monde chapitre 1 : autour du roman -P- 14 » fait par ABDELKRIM Hodyfa Elyaman

Chapitre 03

L'analyse spatio-temporelle

Introduction :

Au cours de ce deuxième chapitre nous allons présenter le corpus choisi qui est une œuvre littéraire, un roman écrit par un auteur algérien Boualem SANSAL, qui s'intitule « 2084, la fin du monde ».

En un deuxième temps nous allons nous pencher sur les espaces fictifs figurant dans ce roman. Puis les analyser et relever les termes qui font allusion au monde du concret qui est le nôtre.

1. Présentation de l'œuvre du point de vue de l'espace

2.1. L'espace dans 2084, la fin du monde

2.1.2 L'espace fictif

Le terme fictif renvoie à la fiction c'est-à-dire, ce qui relève de l'imaginaire, qui n'est pas réel. C'est quelque chose qui est inexistant irréel.

L'auteur dans son roman évoque plusieurs espaces qui font partie de son imagination, il les a liés à des faits et des événements du réel afin d'exprimer son point de vue. L'espace fictif dans le roman fait plonger le lecteur dans des situations de questionnement et de doutes et les poussent à sentir ces situations de mouvements et de dénouements : « *L'espace romanesque possède des caractéristiques différentes de celles de l'espace réel. Il est soumis à la motivation de l'auteur de jumeler entre deux espaces: son espace imaginaire et celui de son propre vécu. L'espace littéraire est de ce fait, une représentation du réel, une créativité et une transcription de l'évasion de l'auteur* »²¹.

2.1.2.2. La fonction de l'espace dans le récit :

D'après Mitterrand, ces espaces font émerger le récit, ils déterminent les relations entre les personnages et influent sur leurs actions. Il affirme que l'espace romanesque est : « *le lieu qui fonde le récit* »²².

²¹ P. 6 *espace et roman, qu'est-ce que l'espace?, chapitre 01, les repères théoriques tirés du mémoire Etude de l'espace romanesque dans Mes hommes de M. MOKEDDEM*

²² MITTERRAND, Henri. *L'illusion réaliste de Balzac à Aragon*. Paris : Editions OUF, 1999, P, 50

La fonction de l'espace ne s'arrête pas uniquement à la description mais résulte aussi une concertation entre plusieurs éléments (narration, personnages, temps, actions)²³.

2.1. Présentation de quelques espaces fictifs

1.2.1. Abistan

Qui veut dire le pays des croyants et des Abistanais nous pouvons le confirmer dans un extrait tiré du roman de B.SANSAL :

«C'est à cette époque que le pays qui n'avait d'autre nom que le pays des croyants s'est appelé Abistan, un fort joli nom, utilisé par les officiels, honorables et secrétaires de la juste fraternité et agent de l'Appareil »²⁴.

On lui a donné le nom de l'Abistan par rapport à leurs prophète, qui est Abi, le délégué de Yôlah sur Terre.

C'est un monde obscur, dans lequel nulle joie ne semble pouvoir éclater au grand jour, où à la guerre²⁵, c'est-à-dire ; l'inconscience des Abistanis ne savent pas vraiment ce que la joie ou le bonheur veulent dire, autrement ils se sentaient très bien dans leurs peaux sans questionnements comme l'est Ati avant son entrée au sanatorium. Les abistanis étaient inconscient de tous ce qui se passait autour d'eux, tous semblaient parfaitement bien pour eux.

Comme l'a cité l'auteur dans son roman : *« Le pays vivait des guerres récurrentes, spontanées et mystérieuses, cela était sûr, l'ennemi était partout, il pouvait surgir de l'est ou de l'ouest, tout autant que du nord ou du sud. »²⁶.*

1.2.2. Qodsabad

La ville sainte dans ce roman, elle se trouve en Abistan, pour les habitants c'est une lumière indicible. Dans cette ville, les Abistanais sont très croyants et pratiquent la religion. Le narrateur dit de cette ville :

²³ <https://www.erudit.org/fr/revues/arbo/2013-n3-arbo0733/1017363ar/11/05/2020>.

²⁴ 2084, la fin du monde, B.SANSAL.p.23

²⁵ http://www.Wikipédia.com/Boualem_SANSAL.2084_la_fin_du_monde/.28/05/2020.

²⁶ B.SANSAL.p.18

« *La lumière de Qodsabad fut un soulagement, une angoisse et une indicible fierté* »²⁷ cet espace, tel que décrit ici, porte en lui des contradictions, il est ainsi signe d'angoisse et de fierté au même temps.

Le mot Qodsabad, cela peut nous paraître très familier, car il nous fait penser à un lieu déjà existant dans le monde du concret. Nous voyons de prime abord, que le nom renvoie à « *Al Qods* », nom emprunté à l'arabe, et qui réfère de nos jours à la capitale de Jérusalem. C'était une ville très célèbre « *connue par sa splendeur et sa sainteté* »²⁸. Pour les juifs, c'est le point départ où Dieu a créé l'univers, comme il cela a été affirmé dans un reportage.

1.2.3. Les Mockbas :

Durant la lecture de cette œuvre, les mockbas : terme construit sur la proximité avec le mot « mosquée » en français, et « masjid » emprunté à l'arabe qui désigne dans (2084, la fin du monde) un lieu de confessions et de rites. Ce mot mockba, que nous avons placé en tant que « masjid », ce dernier, est dérivé du mot « sajada » qui veut dire se mettre à genoux devant son créateur pour prier et faire des aveux.

C'est un espace où les croyants pratiquent leurs prières. Tout comme chez les musulmans par exemple, ils pratiquaient les prières, les vendredis, les jours du mois sacré (le siam), les fêtes de l'Aïde qui sont « Aïd El-Adha » et « Aïd El-Fitre » et plusieurs autres occasions qui représentent leurs pratiques rituelles. La prière dans certaine religion est un acte d'adoration, le plus important dans leurs pratiques religieuses. B. Sansal nous dessine une même atmosphère à propos de l'Abistan :

*« Toutes les occasions sont bonnes pour prier : plusieurs fois par jour dans les mockbas, devant n'importe quelle image figurant Abi, ou encore lorsqu'on salue un membre éminent de l'administration religieuse »*²⁹.

*« De gigantesques prières collectives et autant de cérémonies votive furent organisées afin de rendre grâce à Yolah »*³⁰

Le but de cette manœuvre est d'opérer une soumission totale au Gkabal (dont la phonétique rappelle « kaboul en arabe » qui signifie « acceptation » en langue d'Abilang).

²⁷ B, Sansal. 2084, la fin du monde, P, 135.

²⁸ 2084, la fin du monde, B.SANSAL

²⁹ 2084, la fin du monde, B. Sansal

³⁰ B. Sansal, 2084, la fin du monde, P, 141

Les mockbas, dans ce roman est un endroit de culte, c'est un lieu sacré pour les Abistanis, car c'est là où se font les prières en grandes quantités.

2. L'allusion au coran

2.2. L'analyse des termes sacrés

2.1. Yölah :

Le Dieu unique, dont la phonétique arabe rappelle Allah, le Coran été rédigé en langue arabe. Dans ce livre, le terme Allah est utilisé pour désigner le Dieu unique, créateur, omniprésent et omniscient³¹, comme il est désigné dans le roman de B. Sansal (2084, la fin du monde) : « *Yölah est grand et juste, il donne et reprend à son gré* »³².

D'après les lectures et les recherches que nous avons pu faire, Yölah, Dieu de l'Abistan, est semblable à « Allah » le seigneur des musulmans.

Yolah est le Dieu unique des abistani, ils croient en lui, le suivent et ne le désobéissent guère, comme c'est le cas dans certaines religions du monde du concret précisément les religions monothéistes (le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam). Nous avons cité ces religions dans le fait qu'elles ont un seul et unique Dieu mais chacune des religions a ses propres rites et pratiques.

2.2. Abi

Abi, le père aimé des croyants, mot emprunté à l'arabe qui rappelle « *Abi* » et « *El-ab* » qui signifie « le père », le dirigeant, et le responsable d'une famille, ou encore le gouverneur d'une société ou d'un clan. La citation suivante nous informe qu'Abi occupe la place du prophète : « *Dieu le reconnut comme son unique et ultime messenger* »³³. On peut lier ce propos à un verset tiré du coran qui est : « *notre messenger est venu pour vous éclairer* »³⁴. Mahomet (Mohamed) est le prophète de tous les musulmans.

Abi, dans cette œuvre, est le préféré de Yolah et tous les habitants de l'Abistan car il ne dirige pas seulement une famille, mais toutes les soixante provinces. C'est pour cela

³¹ *ibid*

³² B.Sansal.2084,la fin du monde.p.15

³³ B. Sansal, 2084, la fin du monde, p , 144

³⁴ Sourate 5-Al-MAIDAH/ LA TABLE SERVIE en français, Verset, 19, le coran en français.

que l'Abistan se nomme aussi l'Abigouve qui veut dire le gouvernement de l'Abistan (gouvernée par Abi)

« ...Abi en personne, après que lui-même avait été élu par Dieu pour l'assister dans la tâche colossale de gouverner le peuple des croyants et de l'amener en entier dans l'autre vie, où chacun se verra questionné par l'ange de justice sur ses œuvres. On leur disait que dans cette lumière l'ombre ne cachait rien, elle était un révélateur. »³⁵.

3. Le langage des Abistanis

1.3. L'abilang

La langue de l'Abistan, si nous décomposons ce terme, cela nous donnerait la langue d'Abi, la seule et unique langue du pays, c'est un moyen hiérarchique de leur communiquer les messages de la religion. La loi ordonne son usage impératif dans laquelle aucun mot ne compte un grand nombre de syllabes (les mots ne contiennent pas plus de trois syllabes). Les écoles dispensent leurs enseignements en abilang, ils l'utilisent pour convertir les enfants et faire d'eux de parfaits adeptes de Yölah.

En Abistan, l'abilang n'est qu'un outil de soumission supplémentaire, un outil de contrôle et un dévastateur de pensées et d'idées, afin qu'il en reste que Yölah et Abi son prophète, comme seuls débiteurs de la vérité.

Le même motif à travers une grammaire et un vocabulaire simplifié et abrégé qui empêchaient toute possibilité de communication, d'expression et de réflexion.

Cette langue empêche l'âme et l'intelligence de l'abistanais, de réfléchir, de raisonner, de *« s'évader et de se libérer »*³⁶. Aux cours des siècles tel que le texte le donne à voir, le langage a fini par disparaître et par conséquent, l'être-humain a fini par ne plus avoir de pensées à propos de son existence ou même de ce qui est devenu du passé de l'Abistan. Ces extraits ont fait la preuve :

« La langue de l'abilang n'était pas une langue de communication comme les autres puisque les mots qui connectaient les gens passaient par les modules de la religion, qui les vidait de leurs sens intrinsèque et

³⁶Les éléments totalitaires dans le roman 2084, la fin du monde, 5-2-2/le langage chez Sansal, p, 23

les chargeaient d'un message infiniment bouleversant, la parole de Yolah »³⁷

« Le mystère de l'abilang, la langue sacrée, née avec le saint livre d'Abi est devenue langue nationale exclusive omnipotente »³⁸

Cette langue a une puissance féerique sur les habitants de la ville de l'Abistan :

«La loi imposait de s'exprimer exclusivement en abilang, la langue sacrée enseignée par Yölah et Abi afin d'unir les croyants dans une nation, les autres langues, fruits de la contingence, étaient oiseuses, elles séparaient les hommes, les enfermaient dans le particulier, corrompaient leur âme par l'invention et la menterie »³⁹.

« La langue sacrée était de nature électrochimique, avec sans doute une composante nucléaire. Elle ne parlait pas à l'esprit, elle le désintégrait, et de ce qu'il restait (un précipité visqueux) elle faisait de bons croyants amorphes ou d'absurdes homoncules »⁴⁰.

3.2. Le Gkabal

Il peut renvoyer aux livres sacrés au livre de l'islam parce que l'islam aussi signifie l'acceptation (la soumission au Dieu unique) mais aussi le judaïsme et le christianisme. Chaque croyance détient son livre sacré, la bible pour les juifs, la bible chrétienne pour les chrétiens et le coran appartient à l'islam, ces livres sacrés sont considérés comme un don de Dieu. Elles sont dites monothéistes, c'est-à-dire des religions qui croient en l'existence d'un seul et unique Dieu, contrairement aux religions polythéistes pour lesquelles, il existe plusieurs divinités. Chacun des textes est en relation avec une divinité unique, à laquelle on voue notamment des prières et des rituels tout comme c'est le cas dans le livre sacré des Abistanais, dont l'auteur parle dans son roman « le Gkabal » : *acceptation, Gkabal en abilang, était d'ailleurs le nom de la sainte religion de l'Abistan, c'était aussi le titre du saint livre dans lequel Abi avait consignée ses divins enseignements »⁴¹*

³⁷ B. Sansal, 2084, la fin du monde, p, 111

³⁸ B. Sansal, 2084, la fin du monde, P, 111

³⁹ Ibid, p, 58

⁴⁰ Ibid, p, 96

⁴¹ B. Sansal, 2084, la fin du monde, P, 49

Le mot « Gkabal » veut dire l'acceptation et la soumission au Dieu unique accepter de se soumettre à «Yölah » et suivre « Abi ». C'est de se convertir à la religion de l'Abistan sans jamais poser de questions à propos de « Yölah », « Abi » et surtout pas sur le passé de l'Abistan et d'oublier qu'il existe une autre croyance ou religion à part celle de « Yölah et Abi son délégué sur Terre ».

Le système interdit à la population de vivre dans la contradiction à la soumission et les empêche de réfléchir à se révolter contre le système ou plus encore contre la religion : « *La soumission est infiniment plus délicieuse lorsqu'on se reconnaît la possibilité de se libérer, mais c'est aussi pour cette raison que la mutinerie est impossible, il y a trop à perdre*»⁴².

En raison du système mis en place qui limite toute possibilité de réflexion, il est impossible pour un abistanais de douter pour un moment. L'existence étant entièrement gouvernée par la soumission au « *Gkabal* », toutes rébellions menaceraient une perte totale et irréversible des biens, des amis, de la famille, et même de la vie. La religion a un nom, « *Gkabal* », un Dieu, « *Yölah* », et un prophète, « *Abi* », mais personne ne les a connus ou possède une trace écrite de ce que serait le véritable « *Gkabal* ».

3.4. Les mécréants/les makoufs = mécréants

Comme l'auteur le souligne : ce terme fait référence aux renégats vivants dans les ghettos à l'extérieur de la ville de Qodsabad. La présence de la syllabe « kouf » dans ce mot nous fait penser au terme arabe « Koufars ». Il signifie : « les mécréants, les incroyants et les athées » c'est un terme péjoratif qui désigne ceux ou celle qui ne croient pas en Dieu à l'exemple, dans ce roman de ces non-croyants qui sont les regs qui ne croient pas en Yölah, ni en Abi son délégué sur Terre.

Les mécréants dans cette œuvre suivent « Balis » l'ennemi de Yölah et d'Abi, le mot « Balis » serait probablement lié à un nom qui est répété à onze reprises dans le coran qui est « Ibliss » sous le nom de « Al-shaitan » qui réfère à l'ennemis des musulmans et d'Allah.

Balis, est désigné comme étant une force maléfique qui symbolise le mal. Nous remarquons qu'il est cité dans plusieurs versets du *coran* « le livre sacré des musulmans »

⁴² Boualem SANSAL, 2084. *La fin du monde*, P, 51.

par exemple un verset qui dit « *AL-Shaitan Arajim* » qui veut dire « *diable maudit* » dans un des versets du *coran* « *iblis* » a désobéit aux ordres de son créateur.

Ces mécréants vivaient dans les ghettos qui se trouvaient dans le stade à l'autre côté de la ville de Qodsabad. L'obscurité régnait de jour comme de nuit, mais la chose la plus fabuleuse dans ce stade c'était la liberté de la femme, chose qui n'existe pas à Qodsabad, voici les paroles qui le prouve : « *La présence des femmes dans les rues, reconnaissables comme femmes humaines et non comme ombres filantes, c'est-à-dire qu'elles ne portaient ni masque ni burniqab et clairement pas de bandages sous leurs chemises* »⁴³.

Les makoufs ne croyaient nullement en Dieu mais ils croient en Balis. Quelques extraits le prouvent : « *Bigay est un bouffon* »⁴⁴, « *vive Balis* »⁴⁵, « *Balis vaincra* »⁴⁶, « *Balis héros, Abi zéro* »⁴⁷.

4. La temporalité narrative

La notion de temporalité affective (Carcassonne 2004, 2007) insiste sur le fait que l'évocation du passé, du présent et du futur ne renvoie pas seulement à des aspects temporels chronologiques mesurable, mais aussi à une dimension affective, laquelle constitue une entrée pour analyser la temporalité dans le récit⁴⁸.

Le lecteur à la fin des deux romans, il va percevoir que les temps les plus utiliser dans les deux récits sont le présent de l'indicatif et le future simple, les temps utilisé dans les deux récits dystopiques prouvent que les évènements du roman n'ont pas encore existé mais les deux auteurs prévoient qu'ils pourront exister plus tard. Le passé dans (1984) et (2084, la fin du monde) n'a jamais existé, pour les Abistanais tout comme pour les angsociens.

Dans « 1984 », le passé a été supprimé ou remanié, dans « 2084, la fin du monde » les Abistanais croient qu'il n'y a eu rien avant cette date, car pour les habitants de l'Abistan cette date correspond à la naissance de l'Abistan.

⁴³B. Sansal , 2084, la fin du monde, p , 130/131.

⁴⁴Ibid, p, 134

⁴⁵ Ibid, p, 135

⁴⁶ Ibid, p ,135

⁴⁷ Ibid, p, 135

⁴⁸Cahiers de narratologie, analyse et théorie narratives, 32/2017, récit et argumentation, interaction, lieux et dispositifs sociaux, la notion de temporalité affective confrontée a différentes approches de la narration en science du langage : apports, enjeux, méthodes par Marie Carcassonne, P, 01.

G. Genette, place ce genre de temps dans la narration antérieure, cette dernière veut dire que : « *Le narrateur raconte ce qui va arriver dans un futur plus ou moins éloigné. Ces narrations prennent souvent la forme de rêves ou de prophéties* »⁴⁹

4.1. L'appauvrissement de la langue

4.1.1. La novlangue/ l'abilang :

La langue de l'Abistan (la langue imaginée par Boualem SANSAL dans son roman 2084, la fin du monde) est dérivée de la novlangue (le nom de la langue utiliser dans le roman de George Orwell 1984).

Nous ne voulons pas signifier que l'abilang, vient de la novelang telle que décrite par G. Orwell mais seulement que Sansal utilise ce terme à deux reprises dans son roman préférer a l'abilang. Parlant de cette dernière, le narrateur déclare : « *Sa conception s'inspire de la novelangue* ».

Dans les deux textes, ces langues sont déclarées non naturelles car créées de toute pièce. Elles ont un seul objectif celui de réduire la pensée des individus. Elles ont des mots très simples. Elles sont rétrécies dans les syllabes, elles utilisent un langage plus simple afin d'empêcher les habitant de l'Abistan et ceux de l'Angsoc de penser à s'interroger sur ce qui les entourent et de se poser des questions.

Elle est dérivée de la novlangue, car la novlangue poursuivait le même but à travers une grammaire et un vocabulaire simplifiés qui empêchent toute possibilité de dialogue et de réflexion⁵⁰, comme il a été expliqué dans le propos ci-dessous :

« Comme elle inclinait à la poésie et à la rhétorique, elle a été effacée de l'Abistan, on lui a préféré l'Abilang, il force au devoir et à la stricte obéissance. Sa conception s'inspire de la novlangue de l'Angsoc. Lorsque nous occupâmes ce pays, nos dirigeants de l'époque ont découvert que son extraordinaire système politique reposait non pas seulement sur les armes mais sur la puissance phénoménale de sa langue, la novlangue, une langue inventée en

⁴⁹ <https://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp22/05/2020>

⁵⁰ https://www.lepetitlitteraire.fr/article_télécharger_le_19/10/2019

laboratoire qui avait le pouvoir d'annihiler chez le locuteur la volonté et la curiosité »⁵¹.

4.2. Big Eye / Big Brother

Le Délégué Abi est aussi appelé Big Eye. Christine Bini voit en cette appellation un « raccourci très habile de *Big Brother is watching you* »⁵²

Qui veut dire « *Big Eye* » en Anglais et « *grand œil* » en Français, dans le roman de Boualem SANSAL, « *Big Eye* » est un mot issu de l'habillée il signifie quelque chose comme « Grand frère »⁵³, « Vieux chenapan »⁵⁴, « Bon camarade »⁵⁵, « Grand chef »⁵⁶, dans la langue courante « big Eye » voulait simplement dire celui qui voit tout. Il est censé tout connaître sur les combines, les pensées, les comportements et les agissements de n'importe quel Abistanais.

L'Abistan, gouverné par l'invisible et omniprésent leader Abi, surnommé Bigay (pour «big eye» soit «grand œil»), qui dicte la loi et la foi en Yölah.

La religion rythme, organise et accommode la vie de tous les fidèles, qui hormis une élite privilégiée, vivent dans le dénouement total.

La religion juge les individus dans leur vie la plus profonde. La pensée est réduite par l'instauration d'une langue unique réticente et diminuante la longueur des mots.

Conclusion

Les quelques indications regroupées dans ce chapitre nous renseignent, que l'auteur a saisi l'opportunité de l'existence du roman de George Orwell 1984 pour s'en inspirer. Non seulement il fait référence à cette œuvre mais aussi il a réussi à lier les rites des croyants Abistani aux pratiques rituelles des humains de notre monde.

Avec son talent d'écrivain, B. Sansal a réussi à transformer certains aspects en rapport à la vie concrète des sociétés musulmanes en un récit dystopique. Ceci pour

⁵¹ Boualem Sansal, 2084, la fin du monde, p , 260.

⁵² <https://laregledujeu.org/2015/09/21/25986/2084-totalitarisme-theocratique-et-big-brother/> consultée le 18/05/2020.

⁵³ B. Sansal 2084, la fin du monde, P, 136

⁵⁴ *ibid*

⁵⁵ *ibid*

⁵⁶ *ibid*

signaler principalement les dérives auxquelles peuvent donner lieu les systèmes totalitaires. Surtout ceux qui se basent sur la religion.

Chapitre 04

L'analyse stylistique et l'étude des personnages

Introduction

Au cours de ce quatrième chapitre nous aborderons l'analyse stylistique de l'œuvre et l'étude des personnages.

En première partie, nous parlerons de l'analyse stylistique de l'œuvre, en expliquant sa signification et nous citerons tous ses procédés.

En deuxième partie, nous allons faire une étude analytique aux personnages du roman de B. Sansal (*2084, la fin du monde*). Puis, nous allons définir le personnage du roman et nous allons rédiger le schéma actanciel des personnages.

I. L'analyse stylistique

Un style s'emploie pour toutes les formes d'art et désigne l'air original dont un artiste travaillait à une certaine époque. Ce type d'écriture (le tragique, la satire et l'ironie...etc.) s'emploie pour désigner l'aspect du texte dans l'allure des expressions exercées.

Nous pourrions parler du style lyrique, épique, pathétique, dramatique et tragique, à partir de cette analyse stylistique qui désigne la manière dont un écrivain met en œuvre la langue (sa langue). L'auteur dans son chef-d'œuvre peut aussi s'inspirer du style des autres écrivains (propre à d'autres époques)⁵⁷.

S'agissant de la branche qui a, à sa charge l'étude du style et de ses effets, la stylistique le « TLFi »⁵⁸, la définit comme étant «*la discipline qui a pour objet le style, qui étudie les procédés littéraires, les modes de composition utilisés par tel auteur dans ses œuvres ou les traits expressifs propres à une langue* »⁵⁹. L'étude stylistique d'un texte permet de mettre en évidence les aptitudes mises en œuvre par un auteur, dans un cadre générique déterminé, pour faire partager une vision spécifique du monde. L'analyse stylistique d'un texte repose généralement sur l'étude de l'élocution, c'est-à-dire : l'étude du vocabulaire, des figures de style, de la syntaxe, etc. tout en conciliant la forme et le fond (le sens)⁶⁰.

⁵⁷ <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/stylistique/05/06/2020>.

⁵⁸ <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/stylistique/05/06/2020>.

⁵⁹ *ibid*

⁶⁰ <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/stylistique/05/06/2020>.

D'après, Charle Bally disciple de Ferdinand de Saussure, la stylistique est vue comme étant un élément expressif du langage. Il a distingué les effets naturels des effets par évocation et il établit que la stylistique étudie des faits d'expressions du point de vu de leurs contenus affectives.

Notre approche tentera de s'inspirer de celles d'un linguiste placé face à une réalité complexe. Dans cette optique, il s'agit de décrire les aspects lexicaux, les traits syntaxiques, puis de considérer l'aspect stylistique de l'œuvre qui nous intéresse. Mais nous dans ce chapitre, nous viserons la «forme» que le roman suit dans sa création.

I.1.La stylistique littéraire

I.1.1.Le registre littéraire

Sur un site internet dont l'auteur nous est inconnu, Le registre littéraire, est défini ainsi : le registre littéraire est lié à certains types de procédés stylistiques mais aussi à des thèmes privilégiés qui déterminent la réception du texte par le lecteur.

Ses réactions, intellectuelles et émotionnelles, peuvent relever de la curiosité mêlée d'admiration artistique, de l'adhésion au propos du texte, de l'interrogation, mais aussi d'une association complexe d'attirance et de rejet. Cependant la notion de registres littéraires est l'objet de la discussion et le plus débattue⁶¹.

On appelle registre littéraire (ou « tonalité », « ton ») l'ensemble des marques d'un texte qui provoque des effets pittoresques (émotionnels ou intellectuels) sur le lecteur ou le spectateur. Dans un même texte, on peut trouver plusieurs registres littéraires⁶².

Ce registre contient plusieurs autres tonalités. Mais nous, nous allons seulement nous préoccuper d'élucider le registre tragique et le registre satirique. Le roman de B. Sansal (*2084, la fin du monde*) qui fait l'objet de notre recherche couvre toutes les particularités que les deux registres (tragique et satirique) englobent.

1.2. Le registre tragique

Le registre tragique est une caractéristique de la tragédie classique et du théâtre du XXe siècle. On peut également trouver du tragique dans certains romans.

⁶¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Registre_litt%C3%A9raire/05/06/2020.

⁶² <https://www.etudes-litteraires.com/registres.php05/06/2020>

Un texte tragique captive le lecteur, car il décrit des situations malheureuses et dépressives : les personnages, tourmentés par de fortes passions ou par un dilemme, ne peuvent pas éviter un dénouement accablé (la mort ou la folie). C'est un registre qui inclut l'effroi (devant la puissance du destin) et la pitié⁶³.

1.1.2. Les caractéristiques

- le registre de langue est soutenu.
- Interrogations et exclamations, ponctuation affective Métaphores et comparaisons, figures d'opposition (antithèses, chiasmes) et d'amplification.
- Champ lexical du destin, de l'impuissance, de la souffrance, de la faute, de la mort⁶⁴.

2.2. Les thématiques du lexique tragique

2.1.1. La religion = (la croyance)

Tout au début du roman nous pouvons constater que l'auteur nous parlera de la religion. La citation ont fait la preuve « *la religion fait peut-être aimer Dieu mais rien n'est plus fort qu'elle pour faire détester l'homme et haïre l'humanité* »⁶⁵.

B. Sansal, dans son roman nous parle de la religion, qui est la religion islamique. Nous avons classé la religion dans le lexique tragique, parce que dans ce roman c'est la soumission au dieu unique dans « *2084, La fin du monde* » l'être-humain se soumet par obligation sans questionnements.

La religion est toujours liée aux événements tragiques. En effet, elle se veut sacrer, intouchable et englobe beaucoup d'épisodes périlleux comme le montre ces expressions en dessous:

- « *le face-à-face l'épuisait il était terrifié a l'idée qu'on vienne le soupçonner, qu'on découvre qu'il a été un ..il n'osait prononcer le mot...mécréant* »⁶⁶.
- « *ne cherchez pas à croire, interdisez-vous seulement de douter* »⁶⁷.

⁶³ [https:// www.etudes-litteraires.com/registres.php05/06/2020](https://www.etudes-litteraires.com/registres.php05/06/2020).

⁶⁴ ibid

⁶⁵ B.Sansal 2084, la fin du monde p-9

⁶⁶ Idem-P-51

⁶⁷ Idem-P-53

• « les esprits sont strictement réglées sur le canon officiel et régulièrement ajustées Sous l'empire de la pensée unique, mécroire est donc impensable »⁶⁸.

• « il n y a de Dieu que Yölah est Abi son délégué. Le reste appartient à la loi et à son tribunal »⁶⁹.

2.1.2. Le totalitarisme = (le régime gouvernant)

Le roman offre à voir un régime dictatorial a parti unique, il est classé en tant que tragique parce que dans le roman de B. Sansal «2084, la fin du monde» l'espace décrit est sous la tutelle d'un régime de soumission au Dieu unique.

Les croyants, tels que décrits, ne savaient pas ce que cela veut dire ou encore si il existait auparavant, car toute pensée personnelle est bannie. Tous questionnements à propos de la religion étaient considérée comme étant une mécréance et une rébellion contre le régime totalitaire de la juste fraternité.

Les habitants de l'Abistan sont obligée de parler une langue pauvre qui est l'abilang la langue sacrée du Gkabal le livre d'Abi le délégué de Yolah sur terre. Le but de ce système totalitaire n'est pas d'empêcher le croyant de se poser des questions mais de l'empêcher à s'interroger sur sa croyance. L'abilang empêche les croyants de penser par eux-mêmes, car elle comporte deux à trois syllabes.

On leur apprenait depuis l'enfance, qu'il n'y a pas autre dieu que Yolah ou une autre religion à part celle de l'Abistan. Les croyants vivaient dans la terreur à cause de la surveillance omniprésente de la juste fraternité des individus de l'Abistan.

Ce régime ne tolère aucune critique envers le système et à la croyance religieuse, car si jamais quelqu'un oserait, ou a été soupçonnées de l'être, il risque la torture ou l'étranglement et l'exécution.

Voici quelques expressions qui illustrent que le régime totalitaire est très sévère dans ses lois de gouvernance envers les croyants :

• « il ne pouvait penser qu'au sanatorium il avait franchis une ligne rouge : il s'était rendu coupable de haute mécréance, un crime par la pensée »⁷⁰.

⁶⁸ Idem-P-52

⁶⁹ Idem-P-61

⁷⁰ Idem-P-95

•« dans la réalité, hésiter simplement est dangereux, il faut marcher droit et constamment se tenir du bon côté de l'ombre sans a jamais éveiller le soupçon... »⁷¹.

•« faire c'est croire deux fois, et ne rien faire c'est mécroire dix fois, souviens-t-en que c'est écrit sur le Gkabal »⁷².

•« va souvent au stade pour apprendre à châtier les traîtres et les mauvaises femmes, parmi eux se trouvent très certainement des adeptes de Balis et des renégats »⁷³.

•« n'étant jamais sortis de leur quartier, chose interdite par une loi d'autant plus sévère qu'elle était non écrite et personne n'en connaissait les termes »⁷⁴.

•« ils sont prisonniers du système et des mythes qu'ils ont inventé pour dominer le monde »⁷⁵.

•« ils ont fait d'eux les gardiens jaloux du dogme et des servants empressés de la machine totalitaire »⁷⁶.

2.1.3. La divinité unique = (le Dieu unique)

Les Abistanais sont soumis au Dieu unique par obligation et non par foi. On leur a appris dès l'enfance qu'il n'y a pas d'autres religions à part celle de Yölah et mécroire sera de la rébellion contre soi, contre le régime et contre Yölah.

Sur cette terre règne la loi cruelle de la soumission au Dieu unique, les croyants n'étaient pas libres dans leurs pensées ou même dans leurs comportements, ils sont surveillés dans tout ce qu'ils font. Autrement-dit ils sont enchaînés sans le savoir ou même se rendre compte du fait qu'ils ne sont pas libres, car ils ont une confiance aveugle aux régimes gouvernant.

L'objectif du régime totalitaire dans la soumission au Dieu unique est de créer une société pauvre croyante et obéissante et suivre les rituels religieux qui se fondent sur les neuf prières par jour, les pèlerinages obligatoires, les aumônes et les dénonciations. Ces extraits illustrent notre propos :

•« de gigantesques prières collectives et autant de cérémonies votives furent organisées afin de rendre grâce à Yölah pour le merveilleux présent qu'il offrait à son peuple »⁷⁷.

⁷¹ Idem-P-95

⁷² Idem-P-108

⁷³ Idem-P-107

⁷⁴ Idem-P-154

⁷⁵ Idem-P-232

⁷⁶ Idem-P-232-233

⁷⁷ Idem-P-141

- « *Yölah est grand* »⁷⁸.
- « *le Gkabal vaincra* »⁷⁹.
- « *maudit soit Balis* »⁸⁰.
- « *l'école de la parole divine* »⁸¹.

2.1.4. La révolte = (la rébellion)

Action de refuser ou d'être d'accord avec une idée imposer, ou une croyance d'après la définition du dictionnaire le Robert, dictionnaire de français. C'est ce qu'Ati le personnage principale fait dans ce roman. Mais pour dire vrai, il n'essayait pas de se révolter contre le système religieux. Il voulait simplement savoir la vérité de l'existence, il voulait trouver des réponses à ses interrogations. La religion était-ce un mensonge ? S'abandonner à un Dieu unique ?, Y'a-t-il un autre Dieu mis-a-part Yölah ?

C'est à partir de ces questions qu'il se posait tout au long de son séjour au sanatorium qui a fait de lui un révolté contre le système. Mais dans le roman, Ati était un simple croyant sauf qu'il ne croyait pas avec foi.

Nous avons placé le terme « révolte » dans le registre du tragique à cause des doutes d'Ati. Dont lesquels le système, les a pris comme étant une menace contre leurs gouvernement. Alors que la loi fondamentale en Abistan était l'interdiction de penser et de douter et non pas de mécroire.

Quelques expressions qui justifient le texte en dessus :

- « *de ce point de vue, les deux amis étaient les plus hérétiques qui furent et les moins respectueux à la loi* »⁸².
- « *une fois lancé, la machine du doute ne s'arrête pas* »⁸³.
- « *le chemin de la liberté est un chemin de mort dans leur monde, elle heurte, elle dérange, elle est sacrilège* »⁸⁴.

⁷⁸ *Idem-P-164*

⁷⁹ *Idem-P-164*

⁸⁰ *Idem-P-16*

⁸¹ *Idem-P-164*

⁸² *Idem-P-228*

⁸³ *Idem-P-230*

⁸⁴ *Idem-P-232*

• « en l'occurrence, on ne chercherait guère loin, *Ati et Koa seraient déclarés makoufs, des mécréants affiliés à la secte honnie de Balis* »⁸⁵.

1.2.5. Entre mensonge et manipulation de l'histoire = (l'effacement du passé)

En lisant le roman, nous avons pu constater que le passé de l'Abistan n'existe pas dans le roman. Le régime totalitaire qui est le système dictatorial des soixante provinces cache des mystères pour les croyants.

Les autorités voulaient renforcer leurs pouvoirs, alors ils l'ont pris par la force car prendre un pouvoir c'est facile mais pour le garder ce sera extrêmement difficile, sans la maîtrise de tous l'environnement.

Afin d'entreposer le pouvoir (garder le pouvoir), ils ont amené tous les Abistanais à un niveau d'ignorance total, ils ont effacé l'histoire de l'Abistan en leur faisant croire qu'il n'y a pas de dates avant 2084, ils ont inventé un appareil assidu en simplifiant la langue. Puis, ils ont créé des légendes, des récits imaginaires auxquels ils ont ôté de toutes complexités.

De peur de toutes confusions contre le régime totalitaire, les chefs d'état ont supprimé le droit à la pensée personnelle et la liberté de conscience.

Des propos extrait du texte justifient le paragraphe en dessus :

- « *une date s'était posée sans qu'on le sache comment ni pourquoi* »⁸⁶.
- « *il n'était pas précisée si elle correspondait au début ou à la fin ou un épisode particulier du conflit* »⁸⁷.
- « *le pays* », « *la maison* », « *chez nous* », « *l'Abistan* »⁸⁸.
- « *les peuples étaient ainsi, insouciant et réellement peu inventif, il ne voit pas au-delà de sa porte* »⁸⁹.
- « *il n'y a pas de compréhension possible on ne sait que si on entre en révolte, contre soi-même, contre l'empire, contre Dieu, et de cela personne n'était capable* »⁹⁰.

⁸⁵ *Idem-P-235*

⁸⁶ *Idem-P-22*

⁸⁷ *Idem-P-22*

⁸⁸ *Idem-P-23*

⁸⁹ *Idem-P-23*

⁹⁰ *Idem-P-44*

- « dans un monde parfait, il n'y a pas d'avenir, seulement le passé et ses légendes articulées dans un récit de commencement fantastique, pas d'évolution, aucune science »⁹¹.
- « un oiseau sorti de la cage, fut-ce le temps d'un battement d'ailes, doit disparaître »⁹².
- « tout a été codifié, de la naissance à la mort, du lever au coucher du soleil. »⁹³

1.3. Le registre satirique

C'est un registre littéraire, qui contient de la parodie et l'ironie. Ces trois concepts ont une seule définition, qui veut dire; de critiquer et de dénoncer un pouvoir par exemple : un pouvoir politique, un évènement, les travers d'une société, ou un comportement d'un individu en utilisant des expressions et des phrases moqueuses pleines de railleries. L'auteur dans une œuvre du genre satirique et ironique, peut exprimer ses pensées en toute liberté : « l'ironie c'est l'arme littéraire la plus efficace pour dénoncer les grands problèmes de l'humanité »⁹⁴

Pour la lecture du roman, les lecteurs ont besoin de deux niveaux. Le premier niveau, c'est lire ce qui a été dit, puis comprendre ce qui a été dit, qui vient au deuxième niveau.

En outre, voici quelques expressions que nous avons pu retirer dans le roman, qui montre qu'il y a de la satire dans cette œuvre :

- « le système a tôt compris que c'était de l'hypocrisie qui faisait le parfait croyant, pas la foi qui par sa nature oppressante traine le doute dans son sillage, voire la révolte et la folie »⁹⁵.
- « la vraie religion ne peut rien être d'autre que la bigoterie bien réglée, érigée en monopole et maintenue par la terreur omniprésente »⁹⁶.
- « il y avait aussi une sorte de chaleur humaine qui dégageait de leur personne impression venait sans doute du grand âge du président, et du petit air benoit des assesseurs »⁹⁷.

⁹¹ Idem-P-46

⁹² Idem-P-47

⁹³ Idem -P- 53

⁹⁴<https://www.didasco.org/francais-litterature-latin-grec/cours-notions/registres-litteraires/604-registre-ironique05/06/2020>.

⁹⁵ B.Sansal, 2084, la fin du monde -P-53.

⁹⁶ Idem- P - 53

⁹⁷ Idem-P- 103

• « les moutons qui vont à l'abattoir ne sont pas plus indifférent à leur sort que les hommes qui vont à l'inspection morale »⁹⁸.

• « la corruption étant ce qu'elle était à la mairie, une autre façon de respirer »⁹⁹.

• « avec les loups, il faut hurler ou faire semblant de hurler, bêler est la dernière chose à faire »¹⁰⁰.

• « croire en Yölah et en Abi son délégué, et ainsi ses descendant jusqu'à la fin des temps porteraient cette identité avant même de naître »¹⁰¹.

• « allons mourir pour vivre heureux »¹⁰².

• « il savait peser entre le pour et le contre, faire la différence entre le bien et le mal selon la bonne croyance mais, las, il lui manquait quelque chose pour être juste, l'émotion peut-être, la stupeur, l'emphase ou l'hypocrisie »¹⁰³.

• « prends a cœur de tirer la kikete

Et de foi sans habit jouer aux billes

Mordre la raquette et grande et petits peines chasser.

Et la queue légère de remettre au fourreau » Ils ont riront¹⁰⁴.

• Il en riait aux éclats en récitant le slogan du fief : « Adore Yölah. Respecte le Gkabal. Honore Abi. Sers ta seigneurie. Aide ton frère. Et belle sera ta vie. »¹⁰⁵.

• « c'était l'hypocrisie qui faisait le parfait croyant »¹⁰⁶

1.1.3. Les caractéristiques du registre satirique

- Les antithèses : opposition de deux idées.
- Les oxymores : réunion de deux thèses en sens opposées.
- Les antiphrases : expression d'idées en disant son contraire.
- Les thèmes fréquents : la liberté, les abus du pouvoir, la justice, les inégalités social.
- L'ellipse : la suppression d'une ou plusieurs phrases dans un texte.
- Le champ lexical de l'émotion, souvent de l'exagération.
- L'allusion.

⁹⁸ Idem -P- 109

⁹⁹ Idem- P -110

¹⁰⁰ Idem - P- 110

¹⁰¹ Idem - P -112

¹⁰² Idem-P-115

¹⁰³ Idem - P-95

¹⁰⁴ Idem - P-215

¹⁰⁵ Idem- P - 267

¹⁰⁶ Idem - P - 53

- Les jeux d'antonymes.

Après avoir éclairer les titres principaux de ce troisième chapitre, l'analyse stylistique et le registre littéraire auxquels appartient le roman, nous passerons aux figures de style.

Au premier lieu, nous allons définir ce que veut dire une figure de style. Puis nous allons passer au genre de figure que comporte le texte d'après le registre littéraire.

Enfin, nous allons donner des exemples et des expressions tirées du roman pour chaque type de figure style.

2. Les figures styles

« Du latin figura, est un procédé d'écriture qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue et donne une expressivité particulière au propos. On parle également de figure de rhétorique ou de figure du discours. Si certains auteurs établissent des distinctions dans la portée des deux expressions, l'usage courant en fait des synonymes »¹⁰⁷.

Une figure de style, c'est la manière dont l'auteur s'exprime, il illustre son imagination ou son point de vue afin de séduire et d'attirer l'attention du lecteur.

Les figures du styles sont utilisées afin de persuader et d'émouvoir le lecteur. Elles sont des processus qui consistent à repousser l'utilisation de la langue courante dans l'objet de dessiner une âme littéraire aux différents énoncées qui se trouvent à l'intérieur d'un roman quelconque.

Leur fonction est de jouer sur les sens des mots, la formulation des phrases et la création de la sonorité des phrases entre les lignes.

Dans ce cadre, plusieurs spécialistes ont découvert des centaines de figures de styles et ils les ont classées dans différentes et multiples catégories que nous allons citer dans les prochaines lignes.

2.1. Les types de figures de style

2.1.1. Les figures d'oppositions

1. L'antithèse

¹⁰⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Figure_de_style05/06/2020.

Les figures d'opposition rapprochent des termes dont le sens est contraire. Le but est de créer un effet de contraste pour souligner la tension entre deux idées ou deux personnages, par exemple :

- « *la mort est la fin de la vie* »¹⁰⁸.
- « *de la naissance à la mort* »¹⁰⁹.
- « *du lever au coucher de soleil* »¹¹⁰.
- « *le bien et le mal cohabitaient jusqu'à la victoire final du premier* »¹¹¹.
- « *la vie et la mort, le bien et le mal* »¹¹²
- « *dans la haine de l'ennemie comme dans des siens, dans la récompense du bien comme dans la sanction du mal, dans la sagesse autant que dans la folie* »¹¹³

2. L'oxymore

C'est le fait de réunir deux mots opposés afin de créer un effet surprenant étonnant et appréciable, par exemple :

- « *entourés d'un halo clair-obscur* »¹¹⁴.
- « *ces repères spatio-temporels* »¹¹⁵.
- « *le bien et le mal ne sont que des piliers sans signification* »¹¹⁶.
- « *les machines fonctionnaient jour et nuit* »¹¹⁷.
- « *en chaque individu c'était passionnant et troublant* »¹¹⁸.
- « *la vie ou la mort* »¹¹⁹.
- « *il regretterait son enfer glacé* »¹²⁰

2.1.2. Les figures d'équivalences

¹⁰⁸ B-Sansal, 2084, la fin du monde – P -57

¹⁰⁹ Idem- P- 53

¹¹⁰ Idem –P- 55

¹¹¹ Idem- P- 51

¹¹² Idem – P - 53

¹¹³ Idem – P -59

¹¹⁴ Idem – P - 71

¹¹⁵ Idem – P- 149

¹¹⁶ Idem – P- 61

¹¹⁷ Idem – P - 75

¹¹⁸ Idem - P - 76

¹¹⁹ Idem - P - 182

¹²⁰ Idem – P - 69

C'est le fait de reprocher deux termes différents en lui créant un lien commun entre eux, par exemple : la comparaison, la métaphore et la personnification...etc.

1. La comparaison

C'est une figure de style qui consiste à établir une ressemblance entre deux éléments à partir des outils de comparaison par exemple : (comme, ainsi, tel, pareil, semblable). Comme le montre les expressions ci-dessous nous pouvons trouver plusieurs genres de comparaison :

- « *comme des ombres ils se glissèrent vers l'obscurité* »¹²¹.
- « *attendant le bon moment pour frapper comme le chat qui fait semblant de dormir quand la souris se croit tirer d'affaire* »¹²².
- « *perdu dans le noir comme un radeau dans l'océan* »¹²³.
- « *c'était comme si tout ce monde improbable et obscur vivait à l'intérieur d'une prière morte* »¹²⁴.
- « *la présence des femmes dans les rues reconnaissable comme femme humaine et non comme ombre filante* »¹²⁵.
- « *du café qui les tenait éveillés toute la nuit comme des hiboux* »¹²⁶

2. La métaphore

Elle est parmi les figures de style les plus utilisées dans les romans classiques les textes littéraires et toutes sortes de roman, plus précisément on trouve de la métaphore dans les œuvres du genre satirique.

Elle ressemble à la comparaison mais, celle-ci n'utilise pas l'outil de comparaison elles introduisent une comparaison implicite, par exemple dans les phrases introduites en dessous on trouve de la métaphore :

- « *cette maisonnée était l'image de la vie domestique, sympathique et tragique* »¹²⁷.

-Il a pris comme exemple la petite maison de la femme pour décrire la vie pauvre et l'inconscience des Abistanais.

¹²¹ Idem – P -215

¹²² Idem – P- 55

¹²³ Idem –P- 64

¹²⁴ idem – p -114

¹²⁵ Idem - P - 130

¹²⁶ Idem – p -211

¹²⁷ Idem –P-214

• « *leur odeur et leur regards d'oiseaux nocturne les dénonçaient au premier venu* »¹²⁸.

-Dans cette expression, l'auteur parlait des renégats (les mécréants) car même s'ils sont des humains comme tous les autres Abistanais mais ils n'ont aucun lien avec eux chacun avait ses rites et ses croyances.

• « *le Gkabal est une lumière qui éclipse le soleil le plus ardent* »¹²⁹.

-dans l'expression ci-dessus le livre sacré est représenté comme étant la lumière de l'Abistan par ses expressions qui sont les paroles de Yölah.

• « *un marché noir s'était organisé là.* »¹³⁰.

-Dans le marché noir il désignait la présence des hommes chargés de fusil et de gang dans les rues.

• « *l'arc se perdait dans les nuages* »¹³¹.

-il décrit la hauteur et la grandeur des piliers de la Kiiba qui, en les regardant on croirait qu'ils volaient.

• « *la nuit dans son lit glacé* »¹³².

-dans cette expression le lit glacé c'était celui d'Ati quand il était malade au sanatorium son lit est représenté comme étant un lit de mort.

• « *la forteresse disparut dans la brume, derrière le rideau de ses larmes* »¹³³.

-quand Ati fut quitté le sanatorium il a pleuré parce que c'est dans cette montagne qu'il a ouvert les yeux sur tous ce qu'il entourait.

• « *au cœur du drame* »¹³⁴.

-ou toutes a commencé, le début de la tragédie.

¹²⁸ Idem –p-216

¹²⁹ Idem - P -106

¹³⁰ Idem – p- 216

¹³¹ Idem - p -217.218

¹³² Idem – P - 64

¹³³ Idem- p -76

¹³⁴ Idem – p - 76

- « *Qodsabad n'était qu'un artefact, un décor de théâtre qui cachait un cimetière* »¹³⁵.

-dans cette expression le cimetière c'était les Abistanais qui étaient vivants avec un esprit mort à cause de la soumission au Dieu unique et à la croyance.

3. La personnification

C'est une métaphore, mais dans cette dernière elle accorde une caractéristique humaine à un objet ou un être inanimé afin de le rendre plus vivant et plus concret par exemple dans les expressions en dessous :

- « *le ciel ensommeillé de l'Abistan* »¹³⁶.

-le ciel de l'Abistan était calme comme un être humain endormis.

- « *la vie, elle aime et épouse qui elle veut* »¹³⁷.

-La vie est décrite comme un être humain qui aime, quand elle veut prendre la vie de quelqu'un.

- « *l'esprit de la montagne* »¹³⁸.

-l'auteur dans cet énoncé a accordé une âme à la montagne où se trouvait le sanatorium car c'est là que Ati a pris conscience des choses qui l'entourait.

- « *des maisons fatiguées* »¹³⁹.

-il lui a donné un adjectif humain (fatigués) aux habitations pour décrire la pauvreté des quartiers et la vie dure des peuples.

¹³⁵ *Idem* – p -201

¹³⁶ *Idem* – p -141

¹³⁷ *Idem* – p - 157

¹³⁸ *Idem* – p - 68

¹³⁹ *Idem* – p-204

4. l'allusion

4.1 Les termes référant à l'islam

4.2. Les cinq piliers de l'islam

Bien qu'il ne soit cités à aucun moment, la lecture du roman de B. Sansal, « 2084, la fin du monde » pourrait rappeler les cinq piliers de l'Islam, parce que les rites et les pratique religieuses dont l'auteur a parlé, nous font pensé tout de suite aux pratiques de l'islam (Arkan el-ibada) ou bien (Arkan el-islam) qui sont : la profession de foi, la prière, le siam, l'aumône et le pèlerinage.

•La profession de foi (chahada)

Comme dans chaque religion nous pouvons trouver la profession de foi, récitée en petite phrases simple et directe.

Tel est le cas dans la religion musulmane, le témoignage connu en islam c'est la chahada dont : « *je témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu, et je témoigne que Mohamed est le messenger de Dieu* »¹⁴⁰.

Cette phrase est récitée par les musulmans dans plusieurs occasions par exemple : le père qui la chuchotait à l'oreille de son nouveau-né, comme elle est aussi prononcée pour une personne mourante avant de partir.

Dans le romande B. Sansal « 2084, la fin du monde » nous avons trouvé plusieurs expressions qui renvoient à celle de la Chahada. Les Abistanais les prononcent et les récitent pour confirmer leur identités de croyants ce verset, qui se trouve dans le Gkabal qui dit : « *le Gkabal consiste en ceci et seulement ceci : proclame qu'il n'y a de dieu que Yölah et qu'Abi est son délégué* »¹⁴¹, « *la soumission est la foi et la foi vérité* »¹⁴².

•Les neuf prières (la salat)

¹⁴⁰L'islam pour les nuls, par Malcolm Clark et Malek Chebel, P,168, chapitre 09,les cinq piliers de culte, la chahada, premier pilier, profession de foi, troisieme partie : la vie musulmane au quotidien, tradition, pratique et éthique.

¹⁴¹ B,Sansal- 2084, la fin du monde – p - 61

¹⁴²Idem – p - 47

Les paroles de la prière rituelle dans l'islam, appelé salat, s'effectuent selon un ordre prescrit. Nous retrouvons des allusions au même ordre chez les Abistanais. Ceux-ci prient pour se rapprocher de Yölah dont les sons composant le nom rappellent le nom du Dieu en islam, Allah. L'auteur dessine des contextes qui rappellent ceux propres aux conditions dans lesquelles se pratiquent la prière en Islam. Ainsi, dans cette religion, la prière collective et dans la mosquée est plus importante et mieux considérée que la prière effectuée individuellement¹⁴³. A propos de la prière chez les Abistanais, l'auteur dit :« *de gigantesques prières collective et autant de cérémonies votive furent organisées afin de rendre grâce à Yolah* »¹⁴⁴.

Les musulmans pratiquaient la prière. La salat est le cœur central de la foi et la preuve de la croyance en son créateur.

*« Le musulman a souvent à l'esprit de mettre Dieu avant tout ses autres soucis, la salat n'est pas simplement l'expression de la foi d'un musulman bien qu'elle soit d'abord cela, c'est également le moyen par lequel un musulman intériorise et approfondie sa foi, ce à quoi sert la prière dans la plupart des religions »*¹⁴⁵. *«Soyez assidus aux salats et surtout la salat médiane ; et tenez-vous debout devant Allah, avec humilité »*¹⁴⁶.

Les mêmes rituels sont évoqués dans le roman comme pour marquer la ressemblance avec l'Islam sans toutefois nommer quelque chose qui appartient directement à cette religion. La première prière dont celle-ci s'appelle *El-Fadjr*, elle se déroule très tôt le matin. C'est le même horaire dans la religion des Abistanais. Il est ainsi écrit : *« les mockbas commençaient à sonner l'appel des croyants pour la première prière de la sainte journée. Il était quatre heures.. »*

•L'aumône (la zakat)

Dans l'islam l'aumône est une sorte de soutien pour les personnes pauvres malade âgées et sans famille, que ce soit dans le côté matériel ou dans le côté financier, La plupart du temps elle se fait discrètement afin de ne pas vexer les sentiments des personnes pauvres. *«l'Islam*

¹⁴³ Voir à ce propos, entre autres : *la priere collective a la mosquee. In : L'islam en questions et reponses Sheikh Muhamed Salih Al-Munajjid*

¹⁴⁴ *Idem - p - 141*

¹⁴⁵ *L'islam pour les nules, chapitre 09:les cinq piliers du culte, fondement de l'islam troisième partie au quotidien : la vie musulmane au quotidien : tradition, pratiques et éthique –p- 170.ecrit par Malcolm Clark et Malek Chebel*

¹⁴⁶ *Sourate 01/ Al-Baqarah(la vache), verset,238, p , 39.*

cette forme de don est institutionnalisée, sous forme d'un impôt obligatoire, la zakat que tout musulmans doit verser annuellement »¹⁴⁷.

•Le Siam (Sawm) jeûne et méditation

Le quatrième pilier de l'islam, qui commence à l'apparition de la nouvelle lune, « *c'est pourquoi le croissant de la nouvelle lune est symbole visuel le plus courant de l'islam* »¹⁴⁸.

Durant tout le mois sacré, de l'aube jusqu'au coucher de soleil, les musulmans devront se priver de manger, de boire, de fumer et de s'interdire à avoir des rapports sexuels : « *pendant le Siam, la semaine sacrée de l'Abstinence absolue* »¹⁴⁹.

Les musulmans durant le mois de ramadan apprendront de la patience et renforcer leurs liens avec Dieu à travers des prières collectives dans les mosquées qui est (*salat nafila*).

•Le pèlerinage (El-Hadj)

Qui veut dire El-hadj dans la religion de l'islam qui est le dernier pilier, dont l'objectif est de compléter sa croyance en Dieu et prouver sa foi envers son créateur.

Le pèlerinage se faisait une fois par ans, il n'est pas demandé de le faire à chaque fois dans l'année. Mais il suffit de le faire une fois dans la vie, et il se fait dans le dernier mois de l'année musulmane du huitième au douzième jour du mois de «*dhu-lhijja*».

les Abistanais, ont eux aussi leur lieux sacrés et des rituels autant sacrés à l'image du pèlerinage islamique. Il est ainsi écrit : « *On apprenait des merveilles de ces chers pèlerins, ils étaient les yeux qui avaient vu le monde et atteint ses lieux les plus sacrés* »¹⁵⁰.

II. Analyse des personnages

II.1. Le personnage du roman

Dans un TD de la littérature¹⁵¹, le personnage est défini ainsi : c'est un être de fiction anthropomorphe, auquel sont attribués des traits plus au moins nombreux et précis appartenant

¹⁴⁷ *L'islam pour les nuls, chapitre 09: les cinq piliers de culte: fondement de l'islam, troisième partie: la vie musulmane au quotidien : tradition, pratique et éthique, p. 180. écrit par Malcolm Klark et Malek Chebel*

¹⁴⁸ *Ibid- p-181*

¹⁴⁹ *B. Sansal, 2084, la fin du monde- p- 27*

¹⁵⁰ *Idem – p - 30*

¹⁵¹ *Intitule de la séance du TD Le personnage du roman, niveau deuxième année universitaire, auteur inconnu, type d'article version papier distribué par notre prof du TD.*

d'ordinaire à la personne, c'est-à-dire à un être humain de la réalité. Mais personne réelle et personnage fictif ne coïncident pas. Le personnage est construit dans le cadre de la fiction et comme un effet de lecture : c'est « **un être de papier** ».

C'est un être en papier imaginaire, il est parmi les éléments essentiels dans le roman. Certes aucun roman ne peut-être réaliser sans la présence d'un personnage. On lui introduit une psychologie, un rôle et des évènements pour réaliser sa quête.

Notre objectif, dans cette partie du travail est de visiter quelques notions théoriques qui nous permettront justement d'approcher ce « produit » qui est le personnage de façon scientifique rigoureuse, et ce en nous appuyant sur quelques notions théoriques. Ces mêmes notions nous éviterons de traiter du personnage de roman comme une personne qu'en affublerait de jugement de valeurs.

On essaiera d'approcher le personnage comme « un objet » d'étude en soi et pour soi dans un premier temps, et comme «un objet » en rapport avec le roman et comme faisant partie de sa structure et permettant son déroulement en le fondant, dans un deuxième temps. Puis en dernier-lieu, nous convoquerons **l'approche sémiologique du personnage**, qui est « *le schéma actanciel* ».

II.1. Les personnages principaux du roman

•Ati

Il est parmi les personnages principaux du roman, c'est un croyant de l'Abistan. Il est complètement soumis au système totalitaire dont il ne sait absolument rien, comment il fonctionnait ou par qui il est dirigé. Il ne fait qu'obéir aux ordres et aux lois qu'on lui dicte.

Il a un physique assez charmant, une taille grande et mince avec un teint claire tanné qui fait ressortir le vert de ses yeux. Il a plus d'une trentaine d'années.

Mais les pensées d'Ati ont changé, quand il rejoint le sanatorium car avant, il était moins exposé aux coutumes religieuses. Il s'est rendu compte de certains faits, par exemple ; il apprendra qu'il existe une autre langue à part celle d'abilang et qu'il existe plusieurs autres coins du monde.

Peu à peu, il commence à reprendre ses forces, il se posera des questions sur le fonctionnement du système totalitaire. Il comprendra que le système qui les contrôlait est

construit de mensonges et de lois qui les manipulaient dans leurs comportements et leurs pensées personnelles.

En revenant à Qodsabad, il a bien été accueilli, on lui a attribué un logement et un poste à la mairie ou, il a rencontré Koa avec qui, il a construit une forte et solide amitié.

•Koa

C'est un ami proche d'Ati, c'est un personnage qui occupe une place très importante dans la société de l'Abistan. C'est le fils d'un grand « mokhbi » en Abistan.

C'est un homme rusé, intelligent et très instruit, il a fait l'école de la parole divine et les grandes écoles. Il est décrit comme étant très gentil et aime faire du bien et aider les gens. Il maîtrise la langue d'abilang et plusieurs autres langues. De plus, il connaît plusieurs choses sur le système totalitaire, il est représenté comme étant contre le système totalitaire et contre le gouvernement.

Koa va aider Ati dans sa mission qui est de trouver des réponses aux questionnements qui le tourmentaient depuis le commencement du récit et mettre fin aux doutes d'Ati.

Avant la fin du récit, Koa va mourir durant la poursuite des forces du régime totalitaire.

•Nas

C'est un archéologue qui travaille pour le régime totalitaire, il a confié à Ati et Koa tout ce qu'il savait à propos du système gouvernant d'Abistan.

Il a fait une importante découverte à propos de l'histoire de l'Abistan, il a découvert des secrets très dangereux que comportent le système totalitaire et l'Abistan.

Pour des circonstances inconnues, Il s'est suicidé durant ses recherches à propos de l'Abistan, en laissant une lettre pour sa femme avant de mourir.

•Toz

C'est un puissant dirigeant en Abistan au même temps il travaille comme étant un espion contre le système de soumission d'Abistan.

Toz, a beaucoup aidé Koa et Ati durant leurs fuites aux autorités totalitaires, il est décrit comme un caméléon dans le roman de B. Sansal (*2084, la fin du monde*), car il sait comment

s'y prendre avec plusieurs personnes de différentes villes et il sait rendre une personne plus à l'aise en sa présence.

Ati et Koa le voyaient très différent des autres abistanais. Il leur a appris plusieurs choses à propos de l'Abistan qu'ils ne connaissent pas. Les accueillant chez lui, il était en pantalon et en chemise, il leur a servi du café et des fruits qu'ils ne savaient pas, qu'ils existaient encore en Abistan.

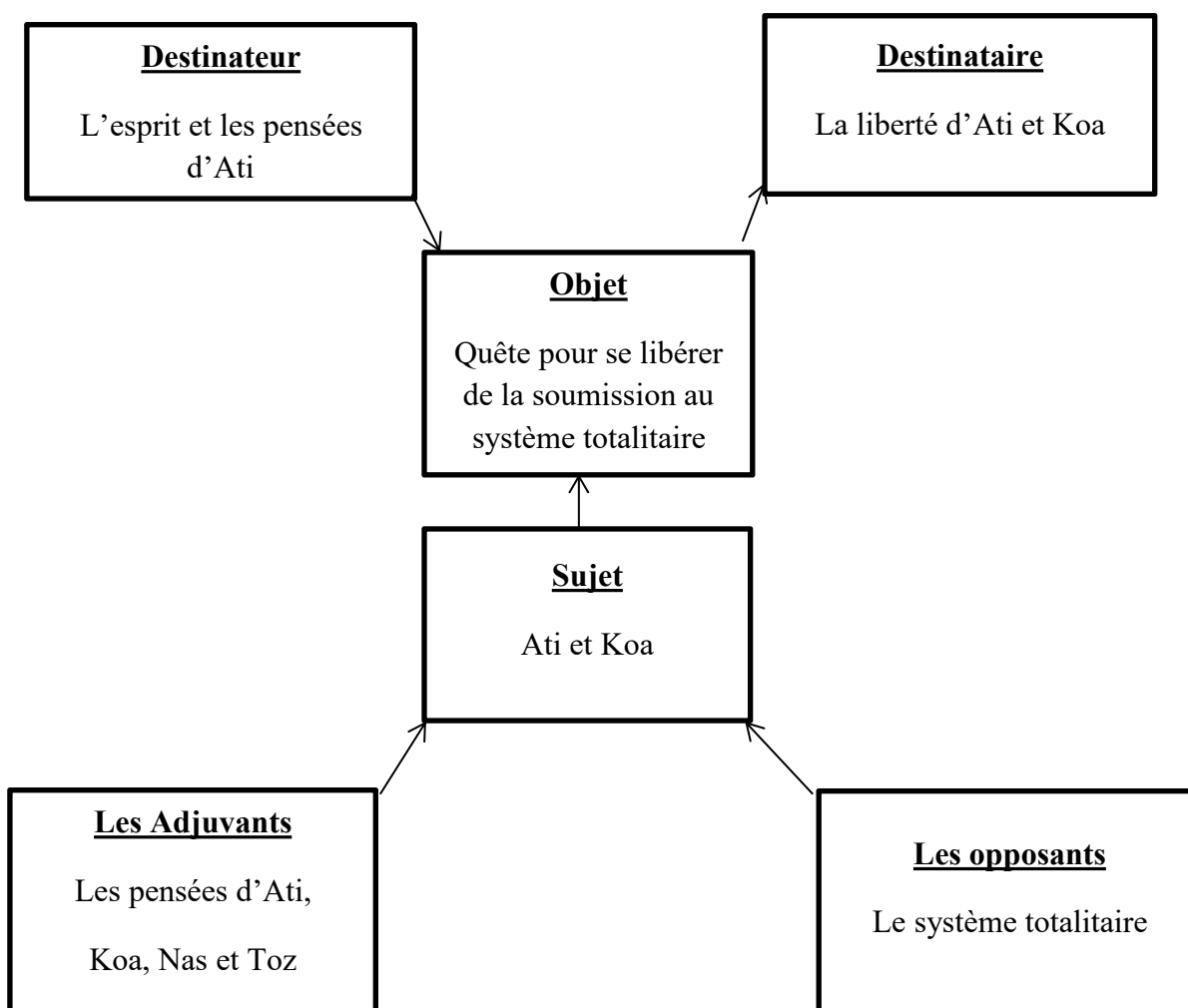
• **Abi**

Le délégué de Yölah sur Terre. Le messager que Dieu a envoyé sur terre

• **Yölah**

Le Dieu tout puissant que suivent les Abistanis. Il est le créateur de tout l'univers.

II.1.2. Schéma actanciel du roman



Le schéma ci-dessus, est un schéma qui représente le modèle actanciel du roman. Le roman est composé d'une problématique, celle-ci est l'enchaînement des faits et des actions formant le fil du roman.

Les faits et les actions sont des résultats accomplis par les personnages. Chaque type de personnage dans le roman joue un rôle, a des tâches.

Le schéma actanciel permet d'identifier les actants essentiels et résume leurs tâches dans le roman ; le destinataire indique au sujet quel est l'objet de sa quête et quel en est le destinataire. L'adjuvant est celui qui aide (*le sujet, le héros du roman*) et l'opposant c'est celui qui l'entrave dans l'accomplissement de son objectif.

En premier-lieu, comme nous pouvons le remarquer dans le schéma ci-dessus, Ati qui est le personnage principal dans le roman de B. Sansal (*2084, la fin du monde*) remplit les deux cases qui sont le destinataire et le destinataire. Il voulait à tous prix franchir cette frontière dont il entendait parler au sanatorium et savoir ce qui se trouvait à l'autre bout de la frontière. Plusieurs questions l'envahissaient et il voulait avoir des réponses à ces questions afin d'accéder à cette liberté que son esprit lui chuchotait durant son séjours au sanatorium ; « *Ati ne se reconnaissait pas, il avait peur de cet autre qui l'avait envahi {...} il l'entendait lui suggérer des questions et lui souffler des réponses incompréhensibles* »¹⁵².

Au cours du récit, Ati fera la rencontre de Koa, qui, lui aussi partagera les mêmes idées que lui, ce qui l'amènera a construire une forte amitié avec lui, celui-ci aidera Ati dans sa quête (objet) chercher des réponses aux troubles qui les envahissaient tous les deux, savoir ce que veut dire la frontière, chercher ce qu'il y a derrière celle-ci et se libérer de la soumission au totalitarisme, Koa dans ce roman sera parmi les adjuvants d'Ati (le sujet)

Nas un archéologue qui travaille pour la puissance administrative des archives et des livres sacrés va lui aussi aider Ati dans sa quête. Il va lui révéler quelques secrets, qu'il a découverts durant ses recherches. Des secrets qu'il n'a jamais avoués à quelqu'un.

En dernier lieu, nous avons le personnage Toz qui, lui aussi, va aider Ati et Koa à s'enfuir des autorités qui les poursuivaient durant leurs recherches et leurs déplacements afin de trouver des réponses à leurs questions.

¹⁵² B.Sansal, *2084, la fin du monde*, p , 51

Comme toute sorte de roman il y a toujours des opposants qui empêchent les personnages principaux d'accomplir leur quête et de la poursuivre afin de trouver des réponses à leurs questionnements. Dans ce roman, (l'opposant) c'est le système totalitaire qui empêche Ati et Koa de poursuivre. Car s'il arrive ou Ati et Koa découvrent la vérité à propos de ce que le système a camouflé et à effacer pendant plusieurs siècles. Cela pourrait être la fin de tout le gouvernement totalitaire.

Conclusion

Nous avons essayé, à travers ce chapitre que tenter de saisir comment certains procédés stylistiques sont utilisés pour créer un espace dissertant d'une religion jamais nommée à aucun moment. Nous avons essayé d'identifier certains des différentes figures de styles qui dominent (figure d'opposition et figures d'équivalences) dans le texte et qui sont utilisées pour toujours évoquer cette thématique sans avoir à en disserter directement.

Par la suite, nous nous sommes intéressée à la thématique du tragique, et avons résumé les thèmes les plus récurrents qui sont : le totalitarisme, la religion, entre mensonge et manipulation de l'histoire (l'effacement du passé), la révolte (la rébellion), la divinité unique (le dieu unique). Puis nous nous sommes intéressée à suivre certains faits et rituels propres à l'Islam pour voir comment ils sont indirectement évoqués, ce qui constitue une allusion directe à cette religion. A certains moments, il y a même reprise textuelle de mots propre à la tradition musulmane tel que *siam*.

En dernier lieu, nous nous sommes ainsi intéressés aux personnages principaux du roman, avec un résumé pour leurs rôles dans le schéma actanciel du personnage, accompagner d'une dissertation qui explique les rôles que l'auteur a introduit aux personnages du roman.

Conclusion générale

Nous avons consacré notre mémoire à l'œuvre de Boualem Sansal (2084, la fin du monde), après avoir présenté la biographie de l'auteur et son œuvre.

Durant la réalisation de ce mémoire, nous avons essayé de retrouver des références à l'Islam en tenant compte des techniques à partir desquelles l'auteur tient un propos sur la religion sans en nommer aucune de celles qui existent dans la réalité. Encore moins l'islam. Quelques phrases et passages nous font penser indirectement cette religion (l'Islam). L'idée a été donc de voir comment il est fait allusion à ce thème tout au long du roman.

Ainsi, pourrions-nous dire que c'est là un procédé très fréquent dans cette œuvre. L'allusion est très présente dans le roman, l'auteur a usé de cette figure pour tenter de nous transmettre son point de vue à propos de ce qu'il pense de la religion islamique. Il n'a pas directement évoqué l'Islam mais des citations, des phrases et toute la trame du roman rappelle cette religion.

En termes de démarche, nous avons divisé notre mémoire en quatre chapitres, dans lesquels nous avons essayé de confirmer ou d'infirmer si l'auteur a beaucoup usé de l'allusion dans son roman (2084, la fin du monde) afin de nous transmettre son point de vue de la religion islamique et le rôle qu'elle joue dans le système totalitaire figurant dans le roman de Boualem Sansal, (2084, la fin du monde).

Pour appuyer son propos, Boualem Sansal fait même références aux autres œuvres en ce qui concerne : le temps, l'espace le thème et le genre. L'œuvre littéraire à laquelle il s'est référé c'est celle de George Orwell (1984) qui est, elle aussi une œuvre dystopique. Le roman de Boualem Sansal et celui de George Orwell partagent presque le même thème, les mêmes idées, le même style et la même forme mais aussi sur le contenu des deux récits.

Il s'est inspiré spécialement de cette œuvre pour exprimer son point de vue mais d'une manière plus satirique et tragique au même temps il s'est référé au coran qui apparaît dans les versets qu'il a utilisé, mais aussi des rites et des traditions qui sont presque les mêmes que les traditions et les pratique de la religion islamique.

Pour illustrer ce que nous avons avancé dans ce travail, nous nous sommes souvent référé au coran et à la tradition islamique pour retrouver quelques versets justifiant nos réponses à propos des lieux, et des passages qui font allusion à l'islam et son évocation dans le roman de Boualem Sansal (2084, la fin du monde) d'une manière plus indirectement.

Dans chaque partie des chapitres de notre mémoire, nous avons essayé d'extraire l'allusion faite par l'auteur au roman de George Orwell (1984) car c'est à partir de ce roman que (2084, la fin du monde) est créé mais aussi nous avons lié quelques versets tiré du roman de Boualem Sansal (2084, la fin du monde) au Coran parce que notre thème de recherche suscite l'allusion qui y est faite à la religion Islamique dans le roman de Boualem Sansal (2084, la fin du monde) et pourquoi le roman de Boualem Sansal est inscrit en tant que roman dystopique d'anticipation.

En somme, nous pouvons dire que le roman de Boualem Sansal (2084, la fin du monde) est un roman hors du commun. Il est constitué de quatre parties dont il est vivement conseillé de bien se concentrer et de les prendre en considération pour saisir de quelle manière l'allusion transmet tout un message d'anticipation à propos des dangers qui peuvent découler d'une pratique totalitaire d'une religion, en l'occurrence, dans ce texte celle de l'islam.

Bibliographie

Boualem SANSAL, 2084, la fin du monde

Œuvres du même auteur :

Aux éditions Gallimard :

-Dis-moi Le Paradis, 2003.

-Gouverner au nom d'Allah, islamisation et soif de pouvoir dans le monde arabe, 2013.

-HARRAGA, 2005.

-l'Enfant fou de l'Arbre Creux, 2000.

-le Serment des Barbares, 1999.

-Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller, 2008.

-Petit Eloge de la mémoire. Quatre mille et une années de nostalgie, 2007.

-POSTE Restante : Alger. Lettre de colère et d'espoir à mes compatriotes, 2006.

-Rue DARWIN, 2011.

- abderrazak bannour yvonne fracassetti brondino, mario scalesi, précurseur de la littérature multiculturelle au Maghreb.

- genette-gerard-figures-i-du-seuil-1966-2-gerard-genette.

- Les enjeux de la réalité sur la fiction dans le roman *2084, la fin du monde* de Boualem SANSAL réalisé par GUENDOZ Houria.

- Les visées de l'écriture Sansalienne dans « Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller » : Analyse structuro-narrative entre fiction et réalité réalisé par Mecherbet Anissa.

- Marie-Thérèse UVROY. Essai de critique littéraire dans le nouveau monde arabo-islamique.

-2084, la fin du monde, Wikipédia <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/BoualemSANSAL>

-Culture et Peuple de la Méditerranée Vision du Maghreb.

-*Encyclopédie Universalis*, sous la direction d'AUBRY, édition Encyclopaedia Britannica, France, 1966, disponible sur internet : <https://universalis.fr>.

-GENETTE, Gérard, *Palimpsestes Figures 3*, Seuil, Paris 1982.

-<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=1147179>

-http://www.lexpress.fr/culture/livre/2084-la-fin-du-monde-le-livre-choc-de-boualem-Sansal_1710092.html

-Jitka Polcarová, Les éléments totalitaires dans 2084 de Boualem Sansal

-LEPPERS (Ger), LAHMAR (Mohamed Aziz), ENACHE (Răzvan), « Le marché des idées », *Alkemie Revue semestrielle de littérature et philosophie*, n° 19, 2017– 1, *La mélancolie*, p. 289-300.

-volume 26 2^e semestre 1998 littérature compare & didactique du texte francophone.

-www.lepetitlitteraire.fr, fiche de lecture téléchargé le 19/12/2019 sur un site qui n'est plus disponible, document rédigé par Lucile Lhoste

Table des matières

Table des matières

Remerciements.....2

Dedicaces3

Chapitre 01 : éléments introductifs

- Introduction.....10
- Problématique.....13
- Hypothèse :15
- Méthode d’approche.....15

Chapitre 02 : présentation de l’œuvre et quelques éléments de la para-textualité

- Introduction 18
- 1. Biographie de l’auteur 18
- 2. Présentation de l’œuvre 20
- 2.1. Résumé.....21
- 3. Analyse para-textuelle :.....21
- 3.2. L’épigraphe.....23
- 3.3. L’avertissement.....24
- 4.3. L’épilogue.....25
- 5. Le roman dystopique = roman d’anticipation26
- 1.5. Le roman d’anticipation26
- 2.5. Le roman dystopique.....27
- Conclusion 28

Chapitre 03 : l’analyse spatio-temporelle

- Introduction :..... 30
- 1. Présentation de l’œuvre du point de vue de l’espace..... 30

- 2.1. L'espace dans 2084, la fin du monde 30
- 2.1.2 L'espace fictif 30
- 2.1. Présentation de quelques espaces fictifs 31
- 1.2.1. Abistan 31
- 1.2.2. Qodsabad 32
- 1.2.3. Les Mockbas 32
- 2. L'allusion au coran 33
- 2.2. L'analyse des termes sacrés..... 33
- 2.1. Yôlah 33
- 3. Le langage des Abistanis 34
- 1.3. L'abilang 34
- 3.2. Le Gkabal35
- 3.4. Les mécréants/les makoufs = mécréants.....36
- 4. La temporalité narrative.....37
- 4.1. L'appauvrissement de la langue38
- Conclusion.....40

Chapitre 04 : l'analyse stylistique et étude des personnages

- Introduction..... 42
- I . L'analyse stylistique42
- I .1.La stylistique littéraire.....43
- I .1.1.Le registre littéraire..... 43
- 1.3. Le registre satirique... 49
- 2. Les figures de styles 51
- 2.1. Les types de figures de style 51
- 2.1.1. Les figures d'oppositions..... 51
- 4. Les termes référant à l'islam 55

- 1.4. Les cinq piliers de l'islam 55
- II. Analyse des personnages..... 58
- II.1. Le personnage du roman..... 58
- II.1. Les personnages principaux du roman 59
- II.1.2. Schéma actanciel du roman..... 61
- Conclusion 62

Conclusion générale.....

Résumé

Dans ce présent travail, nous avons abordé le thème de l'allusion dans le roman de Boualem SANSAL (2084, la fin du monde).

L'allusion consiste à nommer un fait réel ou un évènement du concret dans un roman sans le nommer explicitement.

Dans ce mémoire nous allons essayer d'extraire les faits et évènements qui renvoient à l'Islam implicitement.

Nous diviserons notre mémoire en quatre chapitres. Dans chacun des chapitres nous essayerons de présenter des aspects grâce auxquels nous tenterons de répondre à notre problématique et confirmer ou infirmer les hypothèses que nous avons suggérés tout au début de notre travail.

Mots-clés

L'allusion- l'Islam- la dystopie et l'anticipation- le registre littéraire (la satire et le tragique)- les cinq piliers de l'Islam- le livre sacré (le Gkabul).